



Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique

Pierre Grosser

► To cite this version:

Pierre Grosser. Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique. *Histoire@Politique: revue du Centre d'histoire de Sciences Po*, 2010, 10, pp.1 - 40. 10.3917/hp.010.0016 . hal-01023842v2

HAL Id: hal-01023842

<https://sciencespo.hal.science/hal-01023842v2>

Submitted on 26 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique

Pierre Grosser

Cet article¹ est né² d'une triple insatisfaction. Une insatisfaction « civique » tout d'abord, parce que l'histoire des relations internationales reste très focalisée sur l'Europe occidentale, alors qu'il s'agit désormais de comprendre des enjeux régionaux et des réalités de terrains de plus en plus lointains. Il était jadis important, dans le monde entier, d'avoir une bonne connaissance des relations franco-allemandes car leur impact était mondial. Désormais, ne vaut-il pas mieux enseigner ce qu'est la Ligne Durand, ou l'histoire des relations sino-japonaises ? Dès lors, ne faut-il pas s'intéresser à l'histoire longue extra-européenne³, d'une part, et aux conséquences, pour les enjeux actuels, de l'« intrusion » européenne³, d'autre part ?

La seconde insatisfaction touche à l'échelle d'analyse des relations internationales. La théorie des relations internationales est excessivement statocentrée. Les réalistes, focalisés sur le système inter-étatique et sur les agrégats de puissance, s'égarent bien souvent lorsqu'ils s'aventurent dans l'histoire. Qu'une étoile montante du réalisme aux États-Unis, Randall Schweller, puisse fonder son raisonnement à propos des causes de la Seconde Guerre mondiale sur une prétendue tripolarité du monde (États-Unis, Allemagne, Union soviétique) est assez sidérant si l'on connaît le poids de la Grande-Bretagne et de son Empire dans les années 1930⁴. Les statistiques de puissance utilisées pour la Grande-Bretagne ignorent, la plupart du temps, l'Empire. Les projets grandioses de recensement de toutes les guerres de l'histoire des deux derniers siècles, qui ont eu pour objectif de rendre scientifique l'étude des causes des guerres, ne dénombraient que des guerres inter-étatiques ; ce n'est que récemment que les bases de données ont été élargies à des guerres « intra-impériales », et ont intégré des unités politiques « non-étatiques »⁵. La sociologie des relations internationales a tendance, pour sa part, à décrire un monde westphalien et

¹ En raison du programme des concours en histoire pour les années 2009-2011 portant sur « Le monde britannique 1818-1931 », nous avons jugé indispensable de déroger à nos règles éditoriales, concernant la taille maximale des articles, en publiant dans son intégralité ce texte. *Ndlr*.

² Je remercie Andrew Barros, Claire Fredj et Talbot Imlay pour leurs critiques constructives sur une première version du texte. Les insuffisances sont toutefois de ma seule responsabilité.

³ Jean-François Bayart et Romain Bertrand, « [De quel "legs colonial" parle-t-on ?](#) », *Esprit*, décembre 2006, et « [Legs colonial et gouvernance contemporaine](#) », *Document de travail de l'Agence française de développement*, mars 2006.

⁴ Randall Schweller, *Deadly Imbalances. Tripolarity and Hitler's Strategy of World Conquest*, New York, Columbia University Press, 1998.

⁵ Andreas Wimmer et Brian Min, « *The Location and Purpose of Wars Around the World: A New Global Dataset, 1816-2001* », *International Interactions*, 2009, n°35 (4).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

hobbesien qui se serait construit, dès l'origine, contre l'Empire et dont les acteurs ne se seraient diversifiés qu'à partir des années 1970, quitte à favoriser une lecture rétrospective de l'histoire en termes de « transnational⁶ ». Les historiens eux-mêmes, notamment depuis la décolonisation, se sont repliés sur l'échelle étatique-nationale et sur les relations entre États, rarement considérées comme des relations inter-impériales. Pourtant, pour les États-Unis, la France, la Russie, le Japon ou pour l'Italie fasciste, la Grande-Bretagne n'était-elle pas, avant tout, un Empire de par sa géographie ou de par ses choix stratégiques ? L'expression « grande puissance » permet de ne pas s'appesantir sur la nature de ces puissances, à savoir qu'elles ont presque toujours été des empires. La réflexion de l'« école française » sur les « forces profondes » a, elle aussi, été très statocentrée, lorsque l'analyse de ces forces servait prioritairement à expliquer les changements de hiérarchie entre puissances et à évaluer leurs capacités.

Ce qui mène à la troisième insatisfaction : l'étanchéité entre l'histoire des relations internationales et l'histoire coloniale, la seconde ayant connu, ces deux dernières décennies, des transformations majeures. La « nouvelle histoire impériale » britannique, l'histoire de la mondialisation, la relecture de l'impérialisme à la lumière du post-colonial, la conscience que l'État-nation et l'Empire étaient avant tout des projets, ont transformé la géographie et les thématiques des études des ensembles impériaux⁷, sans que le *mainstream* de l'histoire des relations internationales prenne vraiment en compte leurs apports, tandis que les tenants de ces nouveaux domaines de recherche ont tendance à négliger une histoire jugée poussiéreuse – quitte à flotter dans un certain vide politique ou à étendre à l'infini le domaine du politique.

Bref, il serait temps de reconsidérer l'histoire des relations internationales au travers du prisme impérial, parce que les dynamiques et relations impériales sont les plus pertinentes pour comprendre le monde actuel, parce que les unités des relations internationales ont rarement été des États-nations et parce qu'histoire des relations internationales et histoire coloniale peuvent se féconder mutuellement. La multiplication récente et la diversité des travaux sur l'Empire britannique en font un laboratoire idéal pour penser une histoire des relations internationales plus impérialocentrée. Après avoir considéré le « retour » des empires dans une historiographie désormais moins occidentalocentrée, sans m'attarder dans les arguties des définitions et des typologies des empires, je montrerai comment les différentes approches géographiques de l'Empire britannique s'intègrent dans un renouvellement des thématiques de l'histoire des relations internationales en un temps de mondialisation. Dans un second temps, je donnerai quelques exemples de la prise en compte de la dimension impériale dans les disciplines « classiques » de l'étude des relations internationales (droit, stratégie, diplomatie...). Pour ne pas alourdir la réflexion, je laisserai de côté l'histoire économique, malgré son importance évidente pour les dynamiques impériales et trans-impériales.

⁶ Ainsi du décevant Pierre-Yves Saunier et Akira Iriye (eds.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Basingstoke, Palgrave, 2009.

⁷ Le livre de Barbara Bush, *Imperialism and Postcolonialism*, Londres, Pearson, 2006 est une bonne synthèse de ces transformations historiographiques.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Le retour à l'échelle impériale

Une certaine désoccidentalisation de l'histoire se manifeste par une remise en cause des découpages cartographiques d'origine occidentale⁸ et des couleurs uniformes des mappemondes coloniales témoignages d'une fixation sur les empires comme des « *cleared bounded geopolities* » (Ann Laura Stoler⁹), alors que ceux-ci sont des « *moving targets* », produits d'un « *incertainty principle*¹⁰ ». Dans la longue durée, l'empreinte des empires occidentaux est désormais minimisée. Les relations de la Chine avec l'Inde et avec l'Iran se seraient toujours inscrites dans d'anciennes interactions impériales¹¹ et auraient connu des formes renouvelées à l'ombre de l'Empire britannique (du commerce de l'opium à l'utilisation par les Britanniques des marchands indiens en Chine occidentale)¹². Les Britanniques aux Indes ont repris le flambeau d'anciennes rivalités impériales avec l'Empire perse, en particulier pour le Baloutchistan¹³.

L'implosion de l'Union soviétique et le nouvel intérêt pour les enjeux en Asie Centrale ont contribué à faire relire l'histoire de l'Eurasie, qui connaît désormais une fortune extraordinaire¹⁴. Alors que la Chine fut longtemps analysée en fonction de ses ports orientaux et de ses contacts avec les puissances euro-américaines, les enjeux stratégiques ou religieux à l'Ouest sont de plus en plus mis en relief, qu'il s'agisse des

⁸ Martin W. Lewis et Kären E. Wigen (eds.), *The Myth of Continents. A Critique of Metageography*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 1997 ; Christian Grataloup, *L'Invention des continents*, Paris, Larousse, 2009. Mais aussi, pour le Moyen-Orient, par exemple, Thomas Scheffler, « "Fertile Crescent", "Orient", "Middle East": The Changing Mental Maps of Southwest Asia », *European Review of History*, 2003, n°10 (2) ; Vincent Capdepuy, « Proche ou Moyen-Orient ? Géohistoire de la notion de Middle East », *Espace géographique*, 2008/3, et pour l'Asie du Sud-Est, Paul H. Kratoska ET alii (eds.), *Locating Southeast Asia: Geographies of Knowledge and Politics of Space*, Athens, Ohio University Press, 2004.

⁹ Laura Ann Stoler, « *Imperial Formations and the Opacities of Rule* », in Craig Calhoun, Frederick Cooper et Kevin W. Moore (eds.), *Lessons of Empire. Imperial Histories and American Power*, New York, The New Press, 2006, p. 54.

¹⁰ Ce sont les expressions employées pour l'Empire russe par Jane Burbank et Mark von Hagen, « *Coming into Territory: Uncertainty and Empire* », in Jane Burbank, Mark von Hagen et Anatolyi Remnev (eds.), *Russian Empire. Space, People, Power, 1700-1930*, Bloomington, Indiana University Press, 2007.

¹¹ John W. Garver, *Protacted Contest. Sino-Indian Rivalry in the Twentieth Century*, Washington, University of Washington Press, 2001 et *China and Iran. Partners in a Post-Imperial World*, Washington, University of Washington Press, 2006.

¹² Madhavi Thampi (ed.), *India and China in the Colonial World*, New Delhi, Social Science Press, 2005.

¹³ Soli Shahvar, « *Communications, Qajar irredentism and the Strategies of British India: The Makran Coast Telegraph and British Policy of Containing Persia in the East* », *Iranian Studies*, septembre et décembre 2006.

¹⁴ Carter Vaughn Findley, *The Turks in World History*, Oxford, Oxford University Press, 2005, en particulier p. 140-155 ; Uradyn E. Bulag, « *Where is East Asia? Central Asian and Inner Asian Perspectives on Regionalism* », *Japan Focus*, 12 octobre 2005 ; Stephen Kotkin, « *Ab Imperio: Exchange and Governance across the Post-Mongol Space* », *Kritika*, 2007, n°8 (3).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

héritages de la domination mongole, des relations avec les mondes mongol ou tibétain, de la comparaison entre les dimensions centrasiatiques des empires russe et chinois¹⁵ ou des liens commerciaux anciens entre l'Asie Centrale et l'Asie du Sud-Est¹⁶. De même que la victimisation de la Chine face aux Occidentaux sur les côtes orientales au XIX^e siècle avait occulté les avancées des Qing à l'Ouest au siècle précédent, la guerre à l'Est contre le Japon, après 1937, a masqué la consolidation des positions chinoises en Asie Centrale durant et après la guerre¹⁷. En sens inverse, l'histoire des États-Unis est d'avantage « impériale » lorsqu'elle n'est plus centrée sur l'Atlantique, mais sur le Pacifique¹⁸ et sur l'hémisphère occidental¹⁹.

Dans le domaine maritime, et dans un contexte d'affirmation de la puissance de l'Inde, on « redécouvre » l'océan Indien en son sens le plus large, de la côte swahilie et du golfe arabo-persique à l'Ouest, jusqu'à l'Asie du Sud-Est et au Pacifique à l'Est, avec ses réseaux marchands, son espace de circulation « musulman » (voire sa *pax islamica*²⁰) dans lequel les Empires européens se seraient insérés²¹. L'hypothèse de la Méditerranée asiatique a été affinée et des historiens japonais, dans le contexte de régionalisation asiatique depuis la fin des années 1980, avancent que les réseaux commerçants européens (et, en particulier, britanniques) se sont greffés sur les réseaux intra-asiatiques traditionnels qui ont perduré jusqu'aux années 1930²².

¹⁵ Peter Purdue, *China Marches West. The Qing Conquest of Central Asia*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2005 ; James A. Millward, *Eurasian Crossroads. A History of Xinjiang*, Londres, Hurst, 2007.

¹⁶ Eric Tagliacozzo (ed.), *Southeast Asia and the Middle East. Islam, Movement and the Longue Durée*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009.

¹⁷ Hsiao-Ting Lin, « From Rimland to Heartland: Nationalist China's Geopolitics and Ethnopolitics in Central Asia, 1937-52 », *The International History Review*, mars 2008 et « War, Leadership and Ethnopolitics: Chiang Kai-shek and China's frontiers, 1941-1945 », *Journal of Contemporary China*, mars 2009.

¹⁸ Jean Heffer, *Les États-Unis et le Pacifique : histoire d'une frontière*, Paris, Albin Michel, 1995 ; et, surtout, Bruce Cumings, *Dominion from Sea to Sea. Pacific Ascendancy and American Power*, New Haven, Yale University Press, 2009.

¹⁹ Thomas F. O'Brien, *Making the Americas. The United States and Latin America from the Age of Revolutions to the Era of Globalization*, Albuquerque, University of North Mexico Press, 2007 et les titres des collections « *The United States and the Americas* » (Georgia, The University of Georgia Press) et *American Encounters/Global Interactions* (Durham, Duke University Press).

²⁰ Edward Simpson et Kai Kresse (eds.), *Struggling with History. Islam and Cosmopolitanism in the Western Indian Ocean*, New York, Columbia University Press, 2008.

²¹ Markus P. M. Vink, « Indian Ocean Studies and the "new thalassology" », *Journal of Global History*, 2007 n°2 ; Claire Anderson, « "Process Geographies" of Mobility and Movement in the Indian Ocean: A Review Essay », *Journal of Colonialism and Colonial History*, hiver 2007 ; Romain Bertrand, « L'histoire connectée et les relations euro-asiatiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007, n°54-4bis ; Un *Journal of the Indian Ocean Region* paraîtra à partir de 2010 chez Routledge.

²² R. Bin Wong, « Entre monde et nation : les régions braudéliennes en Asie », *Annales HSS*, janvier-février 2001 ; François Gipouloux, *La Méditerranée asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2009 ; Shigeru Akita, « British Informal Empire in East Asia, 1880-1939 », in Raymond E. Dumett (ed.), *Gentlemanly Capitalism and British Imperialism. The New Debate on Empire*, Londres, Longman, 1999 ; S. Sugiyama et Linda Grove (eds.), *Commercial Networks in Modern Asia*, Londres, Curzon, 2002 ; Takashi Hamashita (ed.), *China, East Asia and the Global Economy. Regional and Historical Perspectives*, Londres, New York, Routledge, 2008 ainsi que les travaux d'A. J. H. Latham.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Même le « monde Atlantique » n'est plus, comme dans les années 1950, celui des « bonnes » révolutions des années 1770 à 1848 ni même une « pure construction européenne » : son histoire, poussée loin dans le XIX^e siècle, mêle dès lors liberté, esclavage et conquêtes²³. Il ne resterait alors que l'histoire de l'appropriation de terres par le peuplement blanc... Qui n'est même pas vraiment une spécificité « blanche », puisque la Chine des Qing était une puissance colonisatrice dans les terres neuves, en Mandchourie notamment, et que le Japon se lança aussi dans l'aventure²⁴...

Dans cette nouvelle géographie, il est moins question de modèle westphalien et de jeux inter-étatiques quasi atemporels. Ceux-ci n'auraient triomphé que tardivement, même si le droit international faisait disparaître les Empires au profit des États²⁵. Le passage des Empires aux États fut un phénomène planétaire, long, complexe et souvent douloureux²⁶. Pour les Mongols, les Laotiens ou les Malais, la séparation avec des « communautés fraternelles voisines », incorporées dans des empires devenus États (la Chine, la Thaïlande, l'Indonésie) a fini par engendrer des identités différenciées²⁷.

Le « retour des Empires » comme unité des relations internationales a débuté avec l'histoire comparative de la fin des empires, consécutive à la disparition de l'Union soviétique. Dans le sillage d'une réhabilitation de l'Empire austro-hongrois entamée dans les années 1980, les empires sont vus de manière plus positive. Loin d'être des « prisons des peuples » aux institutions vermoulues condamnées par l'histoire, laquelle ne pourrait avoir de fin qu'en un monde d'États-nations, ils auraient été des figures de fluidité, de circulation, d'identités multiples, de zones de contact (et non de frontières hermétiques)²⁸ et n'étaient pas, en 1914 (voire en 1917), condamnés à la disparition. Le « pré-moderne » est vanté par le « post-moderne », comme pour d'autres figures jadis décriées puisque ne rentrant pas dans les boîtes de l'État-

²³ Ainsi, lorsqu'on compare David Armitage et Michael J. Braddick (eds.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, Basingstoke, Palgrave, 2002 et Toyin Falola et Kevin D. Roberts (eds.), *The Atlantic World, 1450-2000*, Bloomington, Indiana University Press, 2008. Aussi, Aaron Spencer Fogleman, « *The Transformation of the Atlantic World, 1776-1867* », *Atlantic Studies*, avril 2009.

²⁴ John C. Weaver, *The Great Land Rush and the Making of the Modern World, 1650-1900*, Montréal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003 ; Caroline Elkins et Susan Pedersen (eds.), *Settler Colonialism in the Twentieth Century*, Londres, New York, Routledge, 2005 ; Stuart Bannier, *Possessing the Pacific. Land, Settlers, and Indigenous People from Australia to Alaska*, Cambridge, Harvard University Press, 2007 ; Nichola Breyfogle, Abby Schrader, William Sunderland (eds.), *Peopling the Russian Periphery. Borderland Colonialisation in Eurasian History*, Londres, New York, Routledge, 2007 ; sur la politique chinoise : Joanna Waley-Cohen, « *Expansion and Colonization in Early Modern Chinese History* », *History Compass*, 2004, n°2 ; James Reardon-Anderson, *Reluctant Pioneers. China's Expansion Northward, 1644-1937*, Palo Alto, Stanford University Press, 2005.

²⁵ Emmanuelle Jouannet, « [La disparition du concept d'Empire](#) ».

²⁶ Joseph W. Esharick, Hasan Kayali et Eric Van Young (eds.), *Empire to Nation. Historical Perspectives on the Making of the Modern World*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006.

²⁷ Robert Cribb et Li Narangoa, « *Orphans of Empire: Divided Peoples, Dilemmas of Identity, and Old Imperial Borders in East and Southeast Asia* », *Comparative Studies in Society and History*, janvier 2004.

²⁸ Pierre Grosser, « Les empires et l'histoire : entre condamnation et réhabilitation », *Questions internationales*, juillet-août 2007.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

nation : villes multiculturelles (métropoles coloniales²⁹, grands relais portuaires ou concessions³⁰), réseaux marchands, diasporas, nomades... Les empires seraient devenus dangereux en singeant l'État-nation : ainsi de l'Empire ottoman version « jeune turque » et de l'Union soviétique avec sa conception stalinienne de la nation territorialisée qui a conduit à des ingénieries démographiques et des nettoyages ethniques³¹, ainsi qu'à une cristallisation des identités dans l'espace post-soviétique. Un des meilleurs spécialistes de la Russie impériale au XIX^e siècle s'est lancé dans une superbe comparaison de celle-ci avec les autres empires, montrant les similitudes et les différences avec des empires continentaux multinationaux (comme l'Autriche-Hongrie) et avec l'Empire britannique³². L'histoire de la Russie est désormais ancrée dans l'histoire des empires d'Eurasie, tandis que celle de l'Ukraine est en partie « dénationalisée » et inscrite dans les « *borderland studies*³³ ». Au-delà de la géopolitique simpliste, l'« impérialité » de la Russie aurait créé des « facteurs persistants » dans ses rapports au monde (frontières poreuses et vulnérables, État multiculturel aux périphéries instables)³⁴, tandis que l'appartenance de *leaders* bolcheviks majeurs aux confins impériaux a vraisemblablement marqué leur vision du monde³⁵. L'histoire « prussienne » de l'Allemagne unifiée aurait oublié que celle-ci était aussi un empire multinational et un empire colonial inséré dans la « première mondialisation³⁶ ». L'expansion nazie à l'Est est remplacée dans une logique impériale,

²⁹ Jonathan Schneer, *London 1900. The Imperial Metropolis*, New Haven, Yale University Press, 1999 ; John M. Mackenzie, « "The Second City of the Empire": Glasgow – imperial municipality », in Felix Driver et David Gilbert (eds.), *Imperial cities*, Manchester, Manchester University Press, 1999.

³⁰ Robert Bickers et Christian Henriot (eds.), *New Frontier. Imperialism's New Communities in Asia, 1842-1953*, Manchester, Manchester University Press, 2000.

³¹ Terry Martin, *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca, Cornell University Press, 2001 ; Francine Hirsch, *Empire of Nations. Ethnographic Knowledge and the Making of the Soviet Union*, Ithaca, Cornell University Press, 2005 ; Nicolas Werth, « Le "nettoyage" des frontières soviétiques dans les années 1930 », in Sophie Coeure et Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme*, Paris, La Découverte, 2007 ; Yaacov Ro'i, « The Transformation of Historiography of the "Punished Peoples" », *History and Memory*, automne-hiver 2009.

³² Dominic Lieven, *Empire. The Russian Empire and Its Rivals*, Londres, John Murray, 2000, prolongé, par exemple, par Victor N. Zakharov, « The Russian Empire. Main Features and Particularities », in Mary N. Harris et Csaba Levas (eds.), *Europe and Its Empires*, Pise, Plus-Pisa University Press, 2008.

³³ Mark Von Hagen, « Empires, borderlands and diasporas: Eurasia as Anti-Paradigm for the Post-Soviet era », *American Historical Review*, avril 2004, et la revue *Ab Imperio* ; Georgiy Kasianov et Philipp Ther (eds.), *A Laboratory of Transnational History. Ukraine and Recent Ukrainian Historiography*, Budapest, Central European University Press, 2009.

³⁴ Alfred J. Rieber, « How Persistent are Persistent Factors? », in Robert Legvold (ed.), *Russian Foreign Policy in the 21st Century and the Shadow of the Past*, New York, Columbia University Press, 2007.

³⁵ Alfred J. Rieber, « Stalin, Man of the Borderlands », *The American Historical Review*, décembre 2001 ; Liliana Riga, « Reconciling Nation and Class in Imperial Borderlands: the Making of Bolshevik Internationalists Karl Radek and Feliks Dzierzynski in East Central Europe », *Journal of Historical Sociology*, décembre 2006. Pour l'Empire ottoman, Erik Jan Zürcher, « *The Young Turks – Children of the Borderlands?* », *Leiden Project Working Paper*, octobre 2002.

³⁶ Philip Ther, « Imperial instead of National History: Positioning Modern German History on the Map of European Empires », in Alexei Miller et Alfred J. Rieber (eds.), *Imperial Rule*, Budapest, Central European University Press, 2004 ; Edward Ross Dickinson, « The German Empire: An Empire? », *History Workshop Journal*, 2008, n°66 (1) ; Charles W. Ingrao et Fanz A. J. Szabo (eds.), *The Germans and the East*, Lafayette, Purdue University Press, 2008 ; Sebastian Conrad, « Transnational

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

en allant plus loin que le simple rappel des comparaisons faites par les dignitaires nazis avec l'Empire des Indes ou la colonisation en Australie, et en prenant Hans Frank au mot, qui parlait du « plus grand projet impérial de tous les temps³⁷ ». L'Empire austro-hongrois a été passé à la moulinette du « post-colonial », en particulier pour sa politique en Bosnie-Herzégovine³⁸, et a fait l'objet de réflexions sur la construction d'un « patriotisme impérial³⁹ » (identifiable également à la fin de l'Empire ottoman et de l'Empire russe). Avant de se lancer dans sa somme sur l'Empire britannique, John Darwin a livré une histoire du monde moderne et contemporain au travers du prisme des empires, et l'on attend la vaste synthèse de Jane Burbank et Frederick Cooper⁴⁰. Dans les années 1880, le commandant de l'armée des Indes imagina pouvoir s'appuyer sur l'Empire ottoman et sur l'Empire chinois en cas de guerre générale contre l'Empire russe⁴¹. Tout en rappelant l'impossibilité de l'empire comme entité politique aujourd'hui, ce dernier appelle à se pencher sur ce qu'était, dans un passé finalement assez proche, « penser comme un empire », et sur les alternatives à l'Empire autres que les États-nations, comme il fut discuté aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale pour une France pensée comme une « communauté impériale⁴² ».

De fait, la violence des XIX^e et XX^e siècles a été particulièrement meurtrière dans les zones de contact entre Empires, notamment en un temps où l'État-nation devenait

Germany », in James Retallack (ed.), *Imperial Germany, 1871-1918*, Oxford, Oxford University Press, 2008 ; Matthew Jefferies, *Contesting the German Empire, 1871-1918*, Oxford, Blackwell, 2008, chap. 5.

³⁷ Michael Burleigh, *Germany Turns Eastwards. A Study of Ostforschung in the Third Reich*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ; Vejas G. Liulevicius, *The German Myth of the East: 1800 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 ; David Furber, « *Near as Far in the Colonies: The Nazi Occupation of Poland* », *The International History Review*, septembre 2004 ; Richard J. Evans, *The Third Reich at War*, Londres, Penguin, 2008, en particulier, le chap. 1 ; Mark Mazower, *Hitler's Empire. Nazi Rule in Occupied Europe*, Londres, Penguin 2008.

³⁸ Pieter Judson, « L'Autriche-Hongrie était-elle un empire ? », *Annales, HSS*, 2008/2 ; Richard J. Evans, « *Communicating Empire: the Habsburgs and their Critics, 1700-1919* », *Transactions of the Royal Historical Society*, décembre 2009 ; Robin Okey, *Taming Balkan Nationalism*, Oxford, Oxford University Press, 2007 ; Clemens Ruthner, « *Habsburg's Little Orient. A Post-Colonial Reading of Austrian and German Narratives on Bosnia Herzegovina, 1878-1918* », in Clemens Ruthner et alii (eds.), *Wechsel-Wirkungen. The Political, Social and Cultural Impact of the Austro-Hungarian Occupation of Bosnia-Herzegovina, 1878-1918*, Bruxelles, Peter Lang, 2008.

³⁹ Daniel L. Unowsky et Laurence Cole (eds.), *The Limits of Loyalty : Imperial Symbolism, Popular Allegiances and State Patriotism in the Late Habsburg Monarchy*. Londres: Berghahn Books, 2007.

⁴⁰ John Darwin, *After Tamerlane. The Global History of Empire*, Londres, Allen Lane, 2007 ; Jane Burbank et Frederick Cooper, « «Nouvelles» colonies et «vieux» empires », *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelles*, 2009, n°27 et Jane Burbank et Frederick Cooper, *Empires and World History*, à paraître chez Princeton University Press à la mi-2010.

⁴¹ R. A. Johnson, « «Russians at the Gate of India»? *Planning the Defense of India, 1885-1900* », *The Journal of Military History*, juillet 2003, p. 735 sq.

⁴² Frederick Cooper, « *States, Empires, and Political Imagination* », dans son *Colonialism in Question. Theory, Knowledge, History*, Berkeley, University of California Press, 2005, p. 200 ; « *Alternatives to Empire. France and Africa after World War II* », in Douglas Howland et Luise White (eds.), *The State of Sovereignty. Territories, Laws, Populations*, Bloomington, Indiana University Press, 2009. Sur ce dernier point, l'indépendance dans le cadre d'une confédération multinationale, Frédéric Turpin, « Le passage à la diplomatie bilatérale franco-africaine après l'échec de la Communauté », *Relations internationales*, 2008, n°135.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

l'horizon ultime. Le « triangle » entre la mer Baltique, les Balkans et la mer Noire en a payé un prix terrible⁴³. On peut estimer que France et Allemagne se sont affrontées plus de mille ans pour le territoire de l'entre-deux obtenu par Lothaire en 843, indéterminé culturellement, stratégiquement puis économiquement essentiel – la solution, après 1950, ayant été de l'« impérialiser⁴⁴ ». Les zones de contact n'ont pas vraiment été moins belligères à la périphérie des Empires coloniaux, même si les Britanniques en sont venus, malgré les rivalités et les craintes, à trouver des *modus vivendi* avec les Empires néerlandais, français et russes⁴⁵. 40% des États qui ont disparu aux XIX^e et XX^e siècles étaient des États-tampons entre des Empires⁴⁶. Les rivalités coloniales ont de surcroît mondialisé les guerres. Discrètement durant la guerre de Crimée, lorsque des navires français et britanniques ont chassé un bateau russe du Chili à la Mandchourie et contribué à faire de la Chine un enjeu stratégique et à « ouvrir » le Japon⁴⁷, mais massivement durant la Seconde Guerre mondiale⁴⁸.

Porter le regard sur les empires et, surtout, sur leurs périphéries amène à revoir enfin la chronologie des guerres mondiales qui furent loin d'être seulement des affrontements entre puissances étatiques. La Première ne finit pas en octobre-novembre 1918 au centre et à l'Est de l'Europe et, moins encore, aux périphéries des Empires russe et ottoman. La Seconde ne s'achève pas en mai 1945 dans les ruines de l'Empire nazi et dans la construction d'un Empire soviétique, ni en septembre 1945

⁴³ Mark Mazower, « Violence and the State in the Twentieth Century », *The American Historical Review*, octobre 2002 ; Niall Ferguson, *The War of the World. History's Age of Hatred*, Londres, Penguin, 2006 ; Modris Eksteins, *Walking since Daybreak. A Story of Eastern Europe, World War II and the Heart of the Twentieth Century*, Orlando, Houghton Mifflin, 1999 ; Mark Von Hagen, *War in a European Borderland. Occupations and Occupation plans in Galicia and Ukraine, 1914-1918*, Washington, University of Washington Press, 2007 ; Timothy Snyder, *The Reconstruction of Nations: Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*, New Haven, Yale University Press 2004 et *The Red Prince. The Secret Lives of a Habsburg Archduke*, New York, Basic Books, 2008 ; Jerzy Borzecki, *The Soviet-Polish Peace of 1921 and the Creation of Interwar Europe*, New Haven, Yale University Press, 2008 ; Nick Baron et Peter Gatrell (eds), *Homelands. War, Population and Statehood in Eastern Europe and Russia, 1918-24*, Londres, Anthen Press, 2004 ; Nick Baron et Peter Gatrell (eds.), *Warlands. Population Resettlement and State Reconstruction in the Soviet Eastern Borderlands*, Basingstoke, Palgrave, 2009 ; numéros spéciaux des *Cahiers du Monde Russe*, 2008, 2/3 et du *Journal of Genocide Research*, 2009 n°11 (2-3).

⁴⁴ Michael Loriaux, *European Union and the Deconstruction of the Rhineland Frontier*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

⁴⁵ Le premier est moins connu : Maarten Kuitenbrouwer, « Related but Unequal Partners in Imperialism, 1870-1914 », in Nigel Ashton et Duco Hellema (eds.), *Unspoken Allies. Anglo-Dutch Relations since 1780*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2001.

⁴⁶ Tanisha M. Fazal, *State Death. The Politics and Geography of Conquest, Occupation, and Annexation*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

⁴⁷ John J. Stephan, « The Crimean War in the Far East », *Modern Asian Studies*, 1969, n°3 (3) ; John Berryman, « British Imperial Defence Strategy and Russia: The Role of the Royal Navy in the Far East (1878-1898) », *International Journal of Naval History*, 2002, n°1 (1) ; Thierry Mormane, « La prise de possession de l'île d'Urup par la flotte anglo-française en 1855 », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 2004, n°11 ; John D. Grainger, *The First Pacific War. Britain and Russia, 1854-56*, Rochester, Boydell & Brewer Ltd, 2008.

⁴⁸ Bien décrit, dans ses dimensions militaires, dans le livre massif de Ashley Jackson, *The British Empire and the Second World War*, Londres, Continuum, 2006.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

aux périphéries de l'Empire de guerre japonais, depuis la Birmanie jusqu'à la Corée, en passant par l'Indochine et les Indes néerlandaises⁴⁹.

La distinction entre État et Empire est même remise en cause. L'État britannique des années 1880 aux années 1950 serait, selon les mots d'Edward Thompson, « l'enfant aussi bien que le parent de l'Empire⁵⁰ ». La nation britannique, affirme Linda Colley, s'est construite par l'opposition à la France et par l'Empire qui auraient contribué à transcender les différences entre les « quatre nations ». « Capillarités invisibles de l'Empire » et « résonances métropolitaines » ont créé un « État américain impérial » au tournant des XIX^e-XX^e siècles⁵¹. Il est question d'État impérial, de République coloniale ou impériale française⁵². Et que dire des imaginaires impériaux de la nation dans les États balkaniques⁵³ ou en Pologne, de l'impact de l'horizon indochinois construit par le colonisateur pour le jeune État vietnamien⁵⁴, de la permanence des constructions impériales en Asie orientale dont la conséquence a été des formes de nationalisme d'État très particulières, allant de l'hypermobilisation révolutionnaire (Cambodge) au fédéralisme (Malaisie)⁵⁵, de la réinvention des horizons soudanais par l'Égypte sous tutelle britannique⁵⁶ ?

Pluralité de la géographie impériale britannique

Dans une géographie plus attentive à l'histoire, et qui rend compte des dimensions impériales des relations internationales mais sans être obnubilée par la statique des grands ensembles géopolitiques, l'Empire britannique a été autopsié sous toutes ses dimensions géographiques, en réutilisant parfois les métaphores et catégorisations de l'époque impériale même, ou bien en usant (et parfois abusant) du vocabulaire des sciences sociales post-modernes confrontées au défi de la mondialisation.

⁴⁹ Christopher Bayly et Tim Harper, *Forgotten Wars. Freedom and Revolution in Southeast Asia*, Cambridge, Harvard University Press, 2007 ; Ronald H. Spector, *In the Ruins of Empire. The Japanese Surrender and the Battle for Postwar Asia*, Londres, Random House, 2007 ; Marc Gallichio, *The Scramble for Asia. U.S. Military Power in the Aftermath of the Pacific War*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2008.

⁵⁰ Andrew Thompson, « *Empire and the British State* », in Sarah Stockwell (ed.), *The British Empire. Themes and Perspectives*, Londres, Blackwell, 2008, p. 48.

⁵¹ Alfred W. McCoy et Francisco A. Scarano (eds.), *Colonial Crucible. Empire and the Making of the Modern American State*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2009.

⁵² Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State. Negritude and Colonial Humanism between the Two World Wars*, Chicago, Chicago University Press, 2005 ; Olivier Le Cour Grandmaison, *La République impériale. Politique et racisme d'État*, Paris, Fayard, 2009.

⁵³ Alain Ducellier, « Les frontières des empires. La longue durée politique dans les Balkans », *Le Débat*, novembre-décembre 1999.

⁵⁴ Voir sur ce point les travaux de Christopher Goscha.

⁵⁵ Anthony Reid, *Imperial Alchemy: Nationalism and Political Identity in Southeast Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

⁵⁶ Eve M. Troutt Powell, *A Different Shade of Colonialism. Egypt, Great Britain, and the Mastery of the Sudan*, Berkeley, University of California Press, 2003.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

On assiste, depuis les années 1990, à un « retour » au « monde britannique », qui semblait une évidence jusqu'aux années 1960. Si, dans l'intervalle, les histoires nationalistes et nationalisantes ont marginalisé cette référence, les enjeux identitaires, dans un contexte de débats sur le multiculturalisme, y ont fait revenir⁵⁷, quand ce n'est pas l'affirmation que cette « anglosphère » possède une culture, des valeurs et un degré de « *trust* » plus affirmés que l'Occident, dont les prétendus fondements grecs, latins et judéo-chrétiens ne sont plus vraiment mobilisables à l'ère de l'Internet⁵⁸. La tendance culmina avec Blair, meilleur allié de Bush (avec le Premier ministre australien Howard) face à la menace des « barbares », comme Churchill était persuadé, durant la crise des années 1930, que la menace bolchevique rapprocherait Britanniques et Américains⁵⁹. Dans son impressionnant ouvrage, l'historien néo-zélandais James Belich fait des dominions l'Ouest des îles britanniques, comme l'Est des États-Unis avait son Ouest (développé aussi grâce à des capitaux d'origine britannique)⁶⁰. En retour, ces dominions pesaient dans la vie politique britannique dès la fin du XIX^e siècle, par exemple, sur les questions de tarifs douaniers ou d'émigration. Des campagnes de presse étaient conjointement organisées par des groupes d'intérêt des dominions et de la métropole pour appeler à raffermir l'unité impériale⁶¹. À la fin des années 1940, certaines voix ont proposé de disperser dans les dominions des activités industrielles, voire une partie de la population britannique, pour anticiper les conséquences d'un bombardement nucléaire sur les Îles britanniques⁶². Les dominions sont de plus en plus réintégrés dans l'histoire de la décolonisation britannique, la prise de distance avec la Grande-Bretagne étant intervenue au moment où ils devaient affronter les enjeux de leur propre décolonisation interne – avec les mouvements indigénistes. Ils furent aussi concernés par les efforts de Londres pour redonner à l'Empire une nouvelle vigueur après 1945⁶³.

Le miroir américain est essentiel. L'hypothèse d'un « Empire informel », formulée par John Gallagher et Ronald Robinson dans les années 1950, s'inspirait de la puissance triomphante des États-Unis à cette période et, surtout, de ses dimensions

⁵⁷ P. A. Buckner et Carl Bridge, « *Reinventing the British World* », *The Round Table*, 2003, n°368 ; Carl Bridge et Kent Fedorovich, « *Mapping the British World* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 2003, n°31 (2).

⁵⁸ James C. Bennett, *The Anglosphere Challenge. Why the English-Speaking Nations Will Lead the Way in the Twenty-First Century*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004 ; Greg Melleuish, « *The West, the Anglo-Sphere and the Ideal of Commonwealth* », *Australian Journal of Politics and History*, 2009, n°55 (2).

⁵⁹ Paul Addison, « *Winston Churchill's Concept of "The English-Speaking Peoples"* », in Attila Pok (ed.), *The Fabric of Modern Europe. Essays in Honor of Eva Haraszti Taylor*, Budapest, Astra Press, 1999.

⁶⁰ James Belich, *Replenishing the Earth. The Settler Revolution and the Rise of the Anglo-World, 1783-1939*, Oxford, Oxford University Press, 2009, en particulier, le chap. 2 et la carte p. 69.

⁶¹ Andrew S. Thompson, *Imperial Britain: The Empire in British Politics, c.1880-1932*, Londres, Pearson, 2000 ; Simon J. Potter, « *The Imperial Significance of the Canadian-American Reciprocity Proposals of 1911* », *Historical Journal*, mars 2004.

⁶² Eric Richards, « *Migrations: The Career of British White Australia* », in Deryck M. Schreuder et Stuart Ward (eds.), *Australia's Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 174-176.

⁶³ A. G. Hopkins, « *Rethinking Decolonization* », *Past and Present*, août 2008.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

non territoriales⁶⁴. Celle de l'« anglobalisation », laquelle aurait été initiée par la Grande-Bretagne et poursuivie par les États-Unis, s'inscrit dans le court moment, au tournant du millénaire, durant lequel il n'était question que d'« unipolarité », d'« hyperpuissance » et d'« überpower » des États-Unis. Niall Ferguson en a été son chantre⁶⁵, tandis que nombre d'historiens de l'Empire britannique se sont tournés vers l'histoire de la mondialisation (Paul Kennedy, Christopher Bayly, John Darwin, Antony G. Hopkins, etc.). L'intérêt renouvelé pour les réseaux de communication croise la problématique de la mondialisation et celle de la hiérarchie des puissances, voire celle de l'hégémonie, clairement britannique dans ce domaine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle – ainsi du choix de Greenwich comme méridien zéro après une lutte diplomatique féroce avec Paris et Washington⁶⁶. Les réponses à cette vision d'une « anglobalisation » bienfaisante sont très ancrées dans les débats contemporains, qu'il s'agisse de montrer que les famines de la fin du XIX^e siècle aux Indes furent aggravées par la politique d'exportation et l'idéologie du libre-échange, et qu'elles ont permis la domination coloniale sous la forme du « nouvel impérialisme⁶⁷ » ou bien, à l'inverse, que les Britanniques ont interrompu la modernisation de l'Inde, voire ont « traditionnalisé » et donc fragmenté et bloqué sa société⁶⁸. Le libre-échange eut, en définitive, plus à voir, selon les mots d'Andrew Thompson, avec une « *bellicose Britannia* » qu'avec une « *pax Britannica* » ; John Bowring pouvait user de l'argumentation au « Nord » et de la canonnière au « Sud » pour « convertir » aux vertus du libre-échange dans les années 1830-1840⁶⁹. Il n'aurait pu être maintenu sans les balances commerciales favorables avec l'Inde et la Chine qui permettaient de compenser les déficits avec les États-Unis et l'Allemagne. En fait, la tendance est à montrer que cette « anglobalisation » concernait d'abord l'« *anglo-world* » et s'est construite sur les liens culturels et « ethniques » unissant

⁶⁴ Sur le contexte de cette hypothèse et les débats qu'elle a suscités, Anthony Webster, *The Debate on the Rise of the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 2006, chap. 4.

⁶⁵ Pour la mise en contexte des thèses de Ferguson, je me permets de renvoyer à Pierre Grosser, « L'empire à la mode Ferguson », *L'Économie politique*, 2004, n°24, et au numéro spécial du *LISA e-journal*, 2007, n°5 (3), « [Transatlantic Views of Empires](http://www.histoire-politique.fr) ». Pour un bilan des comparaisons faites entre Empire américain et Empire britannique, Paul Kennedy, « *Essay and Reflection: On the American Empire from a British Imperial Perspective* », *The International History Review*, mars 2007.

⁶⁶ Peter J. Hugill, *Global Communications since 1844. Geopolitics and Technology*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1999 ; Dwayne R. Winseck et Robert M. Pike (eds.), *Communication and Empire. Media, Markets, and Globalization, 1860-1930*, Durham, Duke University Press, 2007 ; Roland Wenzlhuemer, « *London in the Global Telecommunication Network of the Nineteenth Century* », *New Global Studies*, 2009, n°3 (1). Sur la bataille diplomatique de 1884 et l'abandon progressif des ambitions françaises et américaines, Ronald Thomas, « *The Home of Time. The Prime Meridian, The Dome of the Millennium and Postnational Space* », in Helena Michie et Ronald Thomas (eds.), *Nineteenth-Century Geographies. The Transformation of Space from the Victorian Age to the American Century*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2003.

⁶⁷ Mike Davis, *Late Victorian Holocausts. El Nino Famines and the Making of the Third World*, Santa Barbara, Verso, 2001.

⁶⁸ Maria Misra, « *Lessons of Empire: Britain and India* », *SAIS Review*, été-automne 2003.

⁶⁹ Andrew Thompson, « *Empire and the British State* », in Sarah Stockwell (ed.), *The British Empire. Themes and Perspectives*, Londres, Blackwell, 2008, p. 45 ; David Todd, « *John Bowring and the Global Dissemination of Free Trade* », *The Historical Journal*, 2008, n°51 (2).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

une entité transnationale et transcontinentale. Ainsi, de l'importance des remises d'émigrés à la fin du XIX^e siècle vers les Îles britanniques, en particulier depuis les États-Unis⁷⁰. En sens inverse, l'« *anglo-world* » était la destination privilégiée des investissements britanniques, sans compter l'argent que les émigrants transportaient avec eux⁷¹. Au moment de la décolonisation, nombre d'entreprises ont replié leurs affaires des colonies vers les dominions⁷². Les recherches sur l'évaluation du risque dans la finance internationale au XIX^e siècle (initiée en France par Marc Flandreau) ont amené à montrer que l'Empire blanc (les « *neo-Britains* ») était plus « crédible » sur les marchés grâce à ses liens politiques et stratégiques avec Londres, à ses institutions proches de celles de la Grande-Bretagne et à l'abondance des informations qu'il était possible de collecter sur lui⁷³. Alors que la gauche avait estimé que l'Australie avait souvent mené les guerres des autres, une lecture conservatrice a fait, depuis quelques années, de la Première Guerre mondiale la vraie guerre des Australiens, annonçant les autres engagements (Vietnam, Irak) pour défendre les *English speaking people*, meilleur (voire dernier) espoir de l'humanité. À partir des années 1970, au moment où les Européens remettaient en cause l'enthousiasme de 1914, l'historiographie australienne découvrait le jingoïsme des « jours d'août⁷⁴ ». Les progrès des communications ont accéléré la circulation des individus et des informations dans l'ensemble impérial, ce qui a renforcé la conscience d'appartenir à un monde commun et nourri l'espoir d'un fédéralisme impérial qui s'appuierait sur « l'annihilation de l'espace par le temps⁷⁵ ». Les réformateurs sociaux en Angleterre ont été fortement influencés à partir des années 1890 par les politiques initiées dans les dominions, en particulier en Nouvelle-Zélande (suffrage féminin, système de retraite...)⁷⁶. Les néo-Britanniques de l'Empire pouvant faire entendre leur voix dans

⁷⁰ Gary B. Magee et Andrew S. Thompson, *Empire and Globalization. Networks of People, Goods and Capital in the British World, c.1850-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, à paraître.

⁷¹ J. Belich, *Replenishing the Earth*, op. cit., p. 114-120.

⁷² Nicholas J. White, « *Decolonization in the 1950s: The Version According to British Business* », in Martin Lynn (ed.), *The British Empire in the 1950s. Retreat or Revival?*, Basingstoke, Palgrave, 2006.

⁷³ Niall Ferguson et Moritz Schularick, « *The Empire Effect. The Determinants of Country Risk in the First Age of Globalization, 1880-1913* », *Journal of Economic History*, avril 2006 ; Bernard Attard, « *From Free-trade Imperialism to Structural Power: New Zealand and the Capital Market, 1856-68* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, décembre 2007 ; Andrew R. Dilley, « *Empire and Risk: Edwardian Financiers, Australia and Canada, 1899-1914* », *Business and Economic History online*, 2009, vol. 7 ; Geoffrey Bolton, « *Money, Trade, Investment and Economic Nationalism* », in Deryck M. Schreuder et Stuart Ward (eds.), *Australia's Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008 avance toutefois qu'après avoir été une destination privilégiée d'investissement dans les années 1880, l'Australie a souvent eu du mal à lever de l'argent à Londres.

⁷⁴ Frank Bongiorno et Grant Mansfield, « *Whose War Was It Anyway? Some Australian Historians and the Great War* », *History Compass*, 2008, n°6 (1) ; Grant Mansfield, « *"Unbound Enthusiasm": Australian Historians and the Outbreak of the Great War* », *Australian Journal of Politics and History*, 2007, n°53 (3).

⁷⁵ Duncan S. A. Bell, « *Dissolving Distance: Technology, Space, and Empire in British Political Thought, 1770-1900* », *The Journal of Modern History*, septembre 2005.

⁷⁶ Antoinette Burton, « *New narratives of imperial politics in the nineteenth century* », in Catherine Hall et Sonya O. Rose (eds.), *At Home with the Empire. Metropolitan Culture and the Imperial Home*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

la presse métropolitaine, à la différence de l'Asie et de l'Afrique qui étaient, et bien rarement, objets de reportages, de littérature ou de débats⁷⁷. Lors de la campagne « *Buy Empire Goods* » et des « *empire shopping weeks* », à partir du début des années 1920, des centaines de milliers de femmes ont payé plus cher des produits considérés comme plus hygiéniques pour leurs « frères et sœurs » des colonies, à savoir les fermiers blancs des dominions⁷⁸.

Dès lors, les thématiques de la diaspora et des identités de longue distance, devenues omniprésentes aujourd'hui, sont utilisées pour décrire des phénomènes impériaux. Le discours sur la diaspora date des années 1990 en Irlande. Il était moins question, dès lors, de l'émigration misérable des Irlandais poussés hors de leur terre par la famine que d'attirer les capitaux d'Irlandais qui avaient réussi. Aux États-Unis, ils étaient à la deuxième place des diasporas ayant réussi, derrière les Indiens dont New Delhi a aussi battu le rappel pour qu'ils viennent investir au pays, et dont la présence historique est également redécouverte en Grande-Bretagne même⁷⁹. À l'heure où l'Irlande se transformait en pays d'immigration et jouait la carte de l'ouverture aux flux de la globalisation, il était question de « *Global Ireland* », unie par la Saint Patrick, le *show Riverdance* et les pintes de bière dans les pubs⁸⁰. Avec la crise, les autorités irlandaises ont encore plus insisté sur l'apport de la diaspora (avec un *Global Irish Economic Forum* inspiré de Davos), tandis que l'Écosse, de plus en plus autonome, prétend imiter le succès irlandais en mobilisant ses Scots d'outre-mer⁸¹.

Le jeu de déconstruction du Centre impérial⁸², qui aurait été à la fois pluriel et Un, est à la mode. Pour l'Écosse, on insiste surtout sur la contribution militaire (et ses conséquences sur l'identité des Highlands)⁸³ et sur un « mode de gouvernance » issu du *Scottish Enlightenment*. L'Irlande symbolise la complexité de la géographie impériale, à la fois victime du colonialisme et partenaire de celui-ci outre-mer⁸⁴. Les

⁷⁷ Simon J. Potter, « *Communication and Integration: The British Dominion Press and the British World, c.1876-1914* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 2003, n°30 (2) ; Chandrika Kaul, *Reporting the Raj. The British Press and India, c.1880-1922*, Manchester, Manchester University Press, 2003.

⁷⁸ Frank Trentmann, « *Before "Fair Trade": Empire, Free Trade, and the Moral Economies of Food in the Modern World* », *Environment and Planning D*, 2007, vol. 25.

⁷⁹ Rozina Visram, *Asians in Britain. 400 Years of History*, Londres, Pluto Press, 2002.

⁸⁰ Tom Inglis, *Global Ireland. Same Difference*, Londres, New York, Routledge, 2008, en particulier, le chap. 3.

⁸¹ Department of Foreign Affairs, « [Global Irish Economic Forum Report](#) », 18-20 septembre 2009 ; [The Scottish diaspora and diaspora strategy: Insights and Lessons from Ireland](#), Scottish Government Social Research, 2009.

⁸² John M. Mackenzie, « *Irish, Scottish, Welsh or Empire Worlds ? A Four-Nations Approach of the History of the British Empire* », *History Compass*, 2008, n°6 (7).

⁸³ Edward M. Spiers, *The Scottish Soldier and Empire, 1854-1902*, Edinburg, Edinburg University Press, 2006.

⁸⁴ Kevin Kenny (ed.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004 ; Christine Kinealy, « *At home with the Empire: the example of Ireland* », in C. Hall et S. O. Rose (eds.), *At Home with the Empire*, op. cit. ; B. Bush, *Imperialism and Postcolonialism*, op. cit., p. 62-76 ; Stephen Howe, « *Minding the Gaps: New Directions in the Study of Ireland and Empire* », *Journal of Imperial and*

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Irlandais ont imposé leurs hommes (et surtout ceux de Paul Cullen, cardinal de Dublin en 1866) dans la hiérarchie catholique partout dans les dominions et, dans une moindre mesure, aux Indes⁸⁵. La classe moyenne professionnelle irlandaise a eu un rôle majeur dans la constitution des savoirs sur l'Empire, tandis que l'Irlande a servi de test pour nombre de pratiques impériales⁸⁶. La puissante direction des douanes chinoises (Robert Hart) et coréennes (McLeavy Brown) fut, en grande partie, affaire irlandaise⁸⁷. À l'orée du XX^e siècle, des Gallois mettaient en valeur leur apport spécifique à l'Empire, car les Celtes ne seraient pas marqués par les « préjugés de la classe dirigeante anglaise », tandis qu'une presse galloise spécifique s'épanouit, en particulier aux Indes⁸⁸. Plus il est montré que l'Empire a servi de ciment pour l'identité britannique et que les « nations » des Îles britanniques ont participé à l'œuvre impériale, plus il faut s'interroger sur l'évolution de la Grande-Bretagne post-impériale : dès les années 1960-1970, on spéculait sur les contrecoups de la fin de l'Empire pour les relations de l'Écosse avec Londres⁸⁹.

Les diasporas étant placées en première ligne pour expliquer comment les identités et les nationalismes se sont construits (également dans les « centres » impériaux, par exemple, en Chine⁹⁰), la circulation des non-Britanniques au sein de l'Empire est scrutée avec attention. Ainsi des migrations tamoules vers les plantations d'Asie du Sud-Est et d'une conscience identitaire construite en interaction avec le nationalisme malais et avec les Chinois d'outre-mer⁹¹. Ainsi également de la circulation des Indiens dans l'Empire, laquelle amena le gouvernement canadien, dans les premières années du XX^e siècle, à insister sur sa souveraineté pour limiter l'arrivée d'Indiens, qui

Commonwealth History, mars 2009 ; Pauline Collombier-Lakeman, « Ireland and Empire: The Ambivalence of Irish Constitutional Nationalism », *Radical History Review*, printemps 2009.

⁸⁵ Colin Barr, « "Imperium in imperio": Irish Episcopal Imperialism in the Nineteenth Century », *English Historical Review*, juin 2008.

⁸⁶ Barry Crosbie, « Networks of Empire. Linkage and Reciprocity in Nineteenth Century Irish and Indian History », *History Compass*, 2009, n°7 (3) et « Ireland, Colonial Science, and the Geographical Construction of British Rule in India, c.1820-1870 », *The Historical Journal*, décembre 2009.

⁸⁷ Sur Robert Hart, n° spécial de *Modern Asian Studies*, 2006, n°40 (3), en particulier, Richard O'Leary, « Robert Hart in China: The Significance of His Irish Roots » ; Catherine Ladds, « "Youthful, Likely Men, Able to read, Write and Count": Joining the Foreign Staff of the Chinese Customs Service, 1854-1927 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, juin 2008 ; Brown fut installé par Hart Nish, dans « John McLeavy Brown in Korea », *Papers of the British Association for Korean Studies*, 1992, repris dans *Collected Writings of Ian Nish*, vol. 2, Londres, New York, Routledge, 2002.

⁸⁸ Aled Jones et Bille Jones « The Welsh world and the British empire c1851-1939: An exploration », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 2003, n°31 (2).

⁸⁹ T. M. Devine, « The Break-Up of Britain? Scotland and the End of Empire », *Transactions of the Royal Historical Society*, 2006.

⁹⁰ Voir les travaux de Prasenjit Duara, notamment ceux regroupés dans *The Global and the Regional in China's Nation formation*, Londres, New York, Routledge, 2009 ; Sebastien Conrad et Klaus Mulhahn, « Global Mobility and Nationalism: Chinese Migration and the Reterritorialization of Belonging, 1880-1910 », in Sebastien Conrad et Dominic Sachsenmaier (eds.), *Competing Visions of World Order. Global Moments and Movements, 1880s-1930s*, Basingstoke, Palgrave, 2007 ; Jane Leung Larson, « The Anti-American Boycott as a Transnational Chinese Movement », *Chinese American. History and Perspectives*, 2007

⁹¹ Sunil S. Amrith, « Tamil Diasporas across the Bay of Bengal », *American Historical Review*, juin 2009.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

partaient souvent non des Indes mais de Hong Kong⁹². En effet, l'importance de l'émigration européenne ne doit pas faire oublier que l'émigration asiatique de 1840 à 1940 a été numériquement équivalente et qu'elle était largement le produit des empires, qu'elle fût seulement encouragée ou imposée par les colonisateurs (métropolitains ou périphériques – comme l'Australie)⁹³.

En réponse aux politistes qui réinventent une hégémonie britannique « bienveillante » pour légitimer celle des États-Unis depuis 1945, Edward Ingram, historien du « Grand Jeu », insiste sur les limites de la puissance maritime britannique et, surtout, parle de « double monarchie anglo-indienne », la partie indienne étant, de fait, une puissance terrestre et militarisée⁹⁴. L'« Anglo-India » était, selon Curzon, le « pivot et le centre de l'Empire britannique ». Certes, l'historiographie récente de la Compagnie des Indes orientales invite à nuancer la transition de la seconde moitié du XVIII^e siècle entre un impérialisme maritime et commercial « Atlantique » et un impérialisme territorial et militariste aux Indes⁹⁵, et il y eut aussi une dimension développementaliste dans la projection de puissance anglo-indienne (en Irak, par exemple, après 1916⁹⁶), mais Disraeli disait bien craindre l'« asianisation » de l'impérialisme britannique. Aujourd'hui, cette dimension « non-moderne », voire « non-occidentale » du Raj est mise en avant : préservation des traditions, continuité avec l'Empire Moghol, ponctions fiscales pour entretenir une importante armée (dont les monopoles sur le sel et l'opium)...⁹⁷

Si une partie des troupes de l'armée des Indes servait de « gendarmerie » pour assurer l'ordre intérieur, une autre fut spécialisée dans la guerre des frontières (en particulier, après l'échec de la campagne du Waziristan en 1919-1920) et une troisième intervint dans tout l'Empire, de l'Afrique à l'Extrême-Orient et, notamment, durant les guerres mondiales en Europe et au Moyen-Orient. 15 000 soldats indiens, en particulier des Gurkhas népalais, « race martiale » par excellence, participèrent à la guerre des Boiseurs. Comme dans tout l'Empire, les Sikhs constituaient une part importante des forces de police à Hong Kong et dans les ports chinois à traité. Près d'un million de soldats indiens servirent outre-mer durant la Première Guerre mondiale et 85 000 pour combattre la rébellion irakienne en 1920. En 1945, l'armée indienne était la plus grande force militaire du monde

⁹² Radhika V. Mongia, « *Historizing State Sovereignty: Inequality and the Form of Equivalence* », *Comparative Studies in Society and History*, avril 2007.

⁹³ Adam M. McKeown, « *Global Migration, 1846-1940* », *Journal of World History*, janvier 2004 et *Melancholy of Order. Asian Migration and the Globalization of Borders*, New York, Columbia University Press, 2008 ; pour les migrations forcées, Emma Christopher et alii (eds.), *Many Middle Passages. Forced Migration and the Making of the Modern World*, Berkeley, University of California Press, 2007.

⁹⁴ Edward Ingram, *The British Empire as a World Power*, Londres, Frank Cass, 2001, chap. 1 et 2.

⁹⁵ Philip J. Stern, « *History and Historiography of the English East Asia Company: Past, Present and Future !* », *History Compass*, 2009, n°7 (4).

⁹⁶ Priya Satia, « *Developing Iraq: Britain, and the redemption of Empire and technology in the First World War* », *Past and Present*, novembre 2007.

⁹⁷ Voir le numéro spécial de la revue *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 2007, n°27 (2), centré sur la comparaison entre le Raj et l'Empire ottoman.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

composée de volontaires avec 2,5 millions d'hommes⁹⁸. Après 1947 encore, les Britanniques croyaient pouvoir utiliser ce potentiel indien⁹⁹, comme ils imaginèrent, jusqu'au début des années 1950, une armée impériale, malgré le risque identifié de stationner des troupes africaines à Gibraltar, à Malte ou en Malaisie. Mais, déjà en 1945, Nehru avait critiqué l'occupation du Sud Vietnam par les Britanniques (comparée à la guerre d'intervention de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie en Espagne), des dockers à Ceylan avaient refusé de ravitailler des navires en route vers l'Indochine et les Britanniques s'étaient demandé comment opérer en Extrême-Orient sans le concours des forces des Indes¹⁰⁰.

À partir de son travail sur les résidents britanniques dans le Golfe, James Onley montre à quel point la volonté de créer un cordon sanitaire autour de l'Inde a conduit à une extension de l'Empire des Indes d'Aden au Népal ; il estime que dans les années 1890, il faudrait considérer qu'il était près de 30% plus vaste que la superficie traditionnellement retenue¹⁰¹. Les conférences impériales étant avant tout tournées vers les dominions, l'Inde britannique se concentra, à partir de la Première Guerre mondiale, sur sa propre sphère sub-impériale dans tout l'océan Indien occidental, du Golfe à l'Afrique Orientale. Ce n'est qu'en 1947 et après une longue bataille que le *Foreign Office* prit en mains les relations avec les émirats du Golfe¹⁰². L'Inde, aujourd'hui, cherche à chausser les bottes de ce « Grand Raj » pour s'affirmer comme grande puissance¹⁰³. Le partage de l'Afrique a été relié à la défense de l'Inde (il n'aurait été, si l'on suit le travail si commenté de Robinson et Gallagher, qu'« une gigantesque note de bas de page de l'empire des Indes »), de même que l'impérialisme britannique au Moyen-Orient, voire la politique en Méditerranée (John Darwin parle de « *security corridor* » de Gibraltar à Bombay¹⁰⁴).

La *pax britannica* dans la région du Golfe, construite par quelques dizaines de *gentlemen* de l'*Indian Civil Service* soucieux de respecter les rituels de sociétés néo-patriarcales¹⁰⁵ et par des « résidents » indiens, persans et arabes¹⁰⁶, a été

⁹⁸ Daniel P. Marston et Chandar S. Sundaram (eds.), *A Military History of India and South India. From the East India Company to the Nuclear Era*, Santa Barbara, Praeger, 2007, chap. 3 à 7 ; Sugata Bose, *A Hundred Horizons. The Indian Ocean in the Age of Global Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, chap. 4 ; Thomas R. Metcalf, *Imperial Connections. India in the Indian Ocean Arena, 1860-1920*, Berkeley, University of California Press, 2007, chap. 3 et 4.

⁹⁹ Anita Inder Singh, « Keeping India in the Commonwealth: British political and military aims, 1947-49 », *Journal of Contemporary History*, 1985, n°20 (3).

¹⁰⁰ Mark Atwood Lawrence, *Assuming the Burden. Europe and the American Commitment to War in Vietnam*, Berkeley, University of California Press, 2005, p. 107-109.

¹⁰¹ James Onley, « The Raj Reconsidered: British India's Informal Empire and Spheres of Influence in Asia and Africa », *Asian Affairs*, mars 2009 ; T. R. Metcalf, *Imperial Connections*, op. cit.

¹⁰² Robert J. Blyth, *The Empire of the Raj. India, Eastern Africa and the Middle East, 1858-1947*, Basingstoke, Palgrave, 2003 et « British versus India in the Persian Gulf: The Struggle for Political Control, c.1928-1948 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, janvier 2000.

¹⁰³ C. Raja Mohan, *Crossing the Rubicon. The Shaping of India's New Foreign Policy*, Basingstoke, Palgrave, 2003, chap. 8 « Rediscovering Lord Curzon ».

¹⁰⁴ John Darwin, *The Empire Project. The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 91.

¹⁰⁵ Paul Rich, *Creating the Arab Gulf. The British Raj and the Invasions of the Gulf*, Lanham, Lexington Books, 2009 (première édition en 1991).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

particulièrement durable, même après la perte de l'Inde et les tensions consécutives aux contentieux territoriaux. En plus de la protection des Indes, la région du Golfe eut un rôle majeur grâce à son pétrole et grâce à ses réserves sterling qui permirent, dans les années 1950-1960, de consolider les institutions financières britanniques. Elle permettait de projeter la puissance militaire britannique en Afrique Orientale et en Asie du Sud-Ouest, de protéger les lignes de communication maritime à travers l'océan Indien jusqu'à l'Australie et Hong Kong. Toutefois, Londres finit, à la fin des années 1960, par l'abandonner, malgré les efforts diplomatiques et financiers de Washington pour poursuivre la cooptation de son allié¹⁰⁷.

En revanche, les Britanniques ne purent vraiment intégrer le Moyen-Orient à leur Empire ; le coût de l'Empire formel fut trop important, tandis que les concessions aux nationalistes ne permirent pas de limiter les faiblesses de l'emprise impériale¹⁰⁸. Or ce Moyen-Orient fut acquis de manière fortuite, à la fin d'une Première Guerre mondiale qui s'est jouée ici avec peu d'hommes et sur de très vastes espaces. Après avoir redouté le scénario-catastrophe d'une connexion germano-ottomane profitant des troubles russes, les Britanniques comblèrent, durant l'année 1918, les « vides » de la Méditerranée à l'Afghanistan¹⁰⁹. Pour Leo Amery, le Moyen-Orient s'inscrivait dans un « *Southern British World* » qui courait du Cap à Sydney et Wellington, en passant par Le Caire, Bagdad et Calcutta¹¹⁰. Plus à l'Est, le « grand croissant » allant de l'Est de l'Inde à Singapour, qui fut le « cœur commercial » de l'Empire asiatique de la Grande-Bretagne, fut le lieu d'intenses combats de 1942 à 1948¹¹¹.

John Darwin avance qu'hors du monde Atlantique, ce sont des « têtes de pont » qui ont été mises en place au milieu du XIX^e siècle, sans un grand plan pensé à Londres, et qui donnèrent naissance à des « sub-impérialismes »¹¹². Ceux-ci ont, d'une certaine manière, perduré : ainsi la répression de la rébellion Métis de 1885 fut-elle comparée, dans les journaux anglo-canadiens, à la campagne britannique au Soudan (à laquelle le Canada avait pourtant refusé de participer). Invoquant l'expansion des empires européens, Australie et Nouvelle-Zélande flirtèrent, à partir des années 1880, avec l'idée d'« *Australasian Monroe Doctrine for the Pacific* », en agitant initialement la

¹⁰⁶ James Onley, *The Arabian Frontier of the British Raj: Merchants, Rulers, and the British in the Nineteenth-Century Gulf*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

¹⁰⁷ Uzi Rabi, « Britain's "Special Position" in the Gulf: Its Origins, Dynamics and Legacy », *Middle Eastern Studies*, mai 2006 ; W. Taylor Fain, *American Ascendancy and British Retreat in the Persian Gulf Region*, Basingstoke, Palgrave, 2008 ; David M. McCourt, « What was Britain's "East of Suez Role"? Reassessing the Withdrawal, 1964-1968 », *Diplomacy and Statecraft*, septembre 2009.

¹⁰⁸ Eugene Rogan, *The Arabs. A History*, Londres, Allen Lane, 2009, chap. 7.

¹⁰⁹ John Darwin, « An Undeclared Empire: The British in the Middle East, 1918-39 », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 1999, n°27 (2).

¹¹⁰ Keith Neilson, « For diplomatic, economic, strategic and telegraphic reasons: British imperial defence, the Middle East and India, 1914-18 », in Keith Neilson et Greg Kennedy (eds.), *Far Flung Lines. Studies in Imperial Defence in Honour of Donal M. Schurman*, Londres, Frank Cass, 1996.

¹¹¹ Christopher Bayly et Tim Harper, *Forgotten Armies. The Fall of British Asia, 1941-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2004 ; *Forgotten Wars. Freedom and Revolution in Southeast Asia*, Cambridge, Harvard University Press, 2007 ; et le commentaire de Caroline Elkins, « The Re-assertion of the British Empire in Southeast Asia », *Journal of Interdisciplinary History*, hiver 2009.

¹¹² John Darwin, *The Empire Project. The Rise and Fall of the British World-System, 1830-1970*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, chap. 1.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

menace allemande ; il en existe un écho dans l'Australie de John Howard au début du XXI^e siècle¹¹³.

Au-delà des travaux sur la géographie comme science coloniale (voire de la domination coloniale), l'Empire est analysé comme objet géographique, avec ses artères, ses nœuds (portuaires, urbains), ses territoires productifs connectés au monde (plantations, mines)¹¹⁴. Les cartes uniformément rouges de l'Empire britannique et les modèles simples centre-périphérie ne tiennent plus guère. À l'heure où tout devient « *patchwork* » et « assemblage » (les identités, le droit, la gouvernance, etc.), il était inévitable que la dimension « *patchwork* » de l'Empire britannique soit mise en valeur. Dans son travail très complet, Andrew Thompson montre bien la diversité des rapports à l'Empire et des effets de l'Empire : il n'y a pas eu une « culture impériale » monolithique en Grande-Bretagne et l'empire n'avait pas une logique économique de par lui-même¹¹⁵. En « désagréant » le loyalisme de l'Afrique du Sud à l'égard de l'Empire, il apparaît « ni exclusivement “anglo”, ni exclusivement blanc, ni exclusivement mâle ». Il était « socialement divers, fortement régionalisé et multiethnique »¹¹⁶.

Le temps est à voir des réseaux partout, voire à faire une histoire mondiale privilégiant les réseaux¹¹⁷. La géographie de l'Empire britannique serait faite avant tout de réseaux et de circuits¹¹⁸, idées, pratiques et identités « se développant de manière “*trans-impériale*” en passant d'un site impérial à un autre¹¹⁹ ». La nouvelle histoire impériale dilue la construction nationale en la rendant poreuse (si ce n'est déterminée par la périphérie) et en la trans-nationalisant, par exemple, sous le

¹¹³ Philip Buckner, « *The Creation of the Dominion of Canada, 1860-1901* », in Philip Buckner (ed.), *Canada and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 75 ; Stuart Ward, « *Security: Defending Australia's Empire* », in Deryck Schreuder et Stuart Ward (eds.), *Australia's Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008. Peter Overlack, « *Australian Reactions to German Interests in the Netherland Indies and Timor prior to 1914: A Strategic Imperative* », in John Moses et Christopher Pugsley (eds.), *The German Empire and Britain's Pacific Dominions. Essays on the Role of Australia and New Zealand in World Politics in the Age of Imperialism*, Claremont, Regina Books, 2000 et « *German Assessment of British-Australian Relations (1901-1914)* », *The Australian Journal of Politics and History*, mai 2004.

¹¹⁴ Robin A. Butlin, *Geographies of Empire. European Empires and Colonies c.1880-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009. Aussi, Pierre Singaravélou (dir.), *L'Empire des géographes : Géographie, exploration et colonisation (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Belin, 2007.

¹¹⁵ Andrew Thompson, *The Empire Strikes Back? The Impact of Imperialism on Britain from the Mid-Nineteenth Century*, Londres, Pearson, 2005.

¹¹⁶ Andrew Thompson, « *The Languages of Loyalism in Southern Africa, c.1870-1939* », *English Historical Review*, juin 2003, p. 621.

¹¹⁷ John Robert McNeill et William H. McNeill, *The Human Web. A Bird's-Eye View of World History*, New York, W.W. Norton & Company, 2003 ; Nayan Chanda, *Bound Together. How Traders, Preachers, Adventurer and Warriors Shaped Globalization*, New Haven, Yale University Press, 2007.

¹¹⁸ Alan Lester, « *Imperial Circuits and Networks: Geographies of the British Empire* », *History Compass*, 2006, n°4 (1).

¹¹⁹ David Lambert et Alan Lester, « *Imperial spaces, imperial subjects* », in David Lambert et Alan Lester (eds.), *Colonial Lives Across the British Empire: Imperial Careering in the Long Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 2.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

vocabulaire des « formations sociales impériales¹²⁰ ». Ronald Hyam avait jadis lancé l'idée d'un Empire du sexe (de par les réseaux de prostitution), d'un Empire du sport et d'un Empire des sociétés secrètes¹²¹. Les études se sont depuis multipliées sur les réseaux de militantisme philanthropique¹²² ou sur les réseaux familiaux¹²³. La franc-maçonnerie a été qualifiée de « lubrifiant » pour les réseaux commerciaux et les flux migratoires impériaux, en particulier au XVIII^e siècle¹²⁴. Mais on a pu montrer les limites des réseaux de municipalités dans l'Empire britannique (par exemple, dans les villes de Nouvelle-Zélande, peu tournées vers la métropole), malgré les visites de fonctionnaires et les revues présentant les pratiques urbaines¹²⁵. Le transport aérien était limité dans l'Empire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale¹²⁶ et les subventions pour le transport postal dans l'Empire servaient plus la gloire impériale que la rationalité économique¹²⁷.

L'intérêt nouveau pour les Juifs dans l'Empire britannique, au-delà de la focalisation sur la déclaration Balfour, n'est-il pas lié à cette fascination pour la réticularité ? Les Juifs auraient été des auxiliaires de l'Empire informel britannique, en particulier dans ses dimensions financières et commerciales, et ont participé aux mobilisations humanitaires à forte dimension religieuse, pour la défense de leurs coreligionnaires en terre d'Islam (sans compter les plans divers pour un foyer national juif en Afrique, en Amérique latine et en Palestine...) ¹²⁸. Mais, dans un Empire de la circulation, les Juifs (surtout en provenance d'Europe de l'Est) pouvaient aussi appartenir à des réseaux anarchistes (à Londres) et criminels (en Afrique du Sud, par exemple) et être ainsi considérés comme des menaces¹²⁹.

¹²⁰ Stuart Ward, « *Transcending the Nation: A Global Imperial History?* », in Antoinette Burton (ed.), *After the Imperial Turn. Thinking with and through the Nation*, Durham, Duke University Press, 2003.

¹²¹ Ronald Hyam, *Britain's Imperial Century, 1815-1914. A Study of Empire and Expansion*, Basingstoke, Palgrave, 3^e ed. 2002, p. 290-301.

¹²² David Lambert et Alan Lester, « *Geographies of colonial philanthropy* », *Progress in Human Geography*, 2004, n°26 (3). Le sociologue Peter Stamatov parle de « *long-distance humanitarianism* » pour la Grande-Bretagne du XIX^e siècle.

¹²³ Elizabeth Buettner, *Empire Families: Britons and Late Imperial India*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

¹²⁴ Jessica Harland-Jacobs, *Builders of Empire. Freemasons and British Imperialism, 1717-1927*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007.

¹²⁵ John Griffiths, « *Where there Municipal Networks in the British World c. 1890-1939?* », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, décembre 2009.

¹²⁶ Gordon Pirie, « *Passenger traffic in the 1930s on British Imperial Air Routes. Refinement and Revision* », *Journal of Transport History*, 2004, n°25 (1) et « *Incidental Tourism: British Imperial Air Travel in the 1930s* », *Journal of Tourism History*, mars 2009.

¹²⁷ David Headrick, « *British Imperial Postal Networks* », communication au XIV^e congrès international d'histoire économique, Helsinki, 2006.

¹²⁸ David Feldman, « *Jews and the British Empire c. 1900* », *History Workshop Journal*, 2007, n°63 (1) ; Abigail Green, « *The British Empire and the Jews. An Imperialism of Human Rights* », *Past and Present*, mai 2008 ; Sarah Abrevaya Stein, « [Protected Persons? The Baghdadi Jewish Diaspora, the British State, and the Persistence of Empire](#) ».

¹²⁹ Charles van Onselen, « *Jewish Police Informers in the Atlantic World, 1880-1914* », *Historical Journal*, 2007, n°30 (1) ; Paul Knepper, « *The Other Invisible Hand. Jews and anarchists in London before World War I* », *Jewish History*, 2008, n°22 (2).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Plus à la mode encore que le réseau, la toile (*web*). Tony Ballantyne parle de « toiles impériales » fonctionnant comme « des systèmes d'échanges, de mobilités, d'appropriation et d'extraction », les toiles étant fragiles, connaissant crises et ruptures en certains points, mais étant constamment recrées et reconfigurées¹³⁰. Après le temps où l'identité britannique semblait s'être forgée dans la boue de la Somme en 1916 ou sous le ciel de Londres en 1940, les océans sont devenus, depuis quelques années, le nouvel Eldorado de l'historiographie britannique : cyberspace de l'époque, ils auraient assuré l'inter connectivité du monde et auraient été la « glue culturelle » de l'Empire¹³¹, d'autant que les « lascars » des Indes constituaient 17,5% des marins employés par les compagnies britanniques¹³². Par la Marine, l'Empire était défendu comme une unité unique, avec une stratégie de communication globale¹³³. Kathleen Wilson a avancé que l'identité britannique s'est forgée par le discours sur la Grande-Bretagne maîtresse des mers – reprenant, d'une certaine manière, *The Expansion of England* de John Robert Seeley (1883). Puis, la puissance navale fut une dimension essentielle de la construction identitaire britannique à la fin du XIX^e siècle, comme en Allemagne ou au Japon¹³⁴. L'image du marin, associée au XVIII^e siècle à la brute, s'est muée en un « symbole respectable de l'Empire », défenseur de la patrie, bon père et bon mari¹³⁵.

La circulation existait également entre les empires : ainsi des Japonais important les savoirs américains pour coloniser Hokkaido¹³⁶ ou des sionistes se mettant un temps à l'école de l'Allemagne nazie¹³⁷ alors que leur modèle, au début du siècle, était celui de la France en Afrique Nord¹³⁸. Les Japonais se sont intéressés, dans leurs politiques d'assimilation, à la situation en Écosse et en Irlande (mais sans en comprendre les ressorts et les limites) et ont été fiers de montrer aux Occidentaux leur œuvre de

¹³⁰ Tony Ballantyne et Antoinette Burton, « *Bodies, Empires and World Histories* », in Tony Ballantyne et Antoinette Burton (eds.), *Bodies in Contact. Rethinking Colonial Encounters in World History*, Durham, Duke University, 2005, p. 3.

¹³¹ Glen O'Hara, « "The Sea is Swinging Into View": Modern British Maritime History in a Globalized World », *English Historical Review*, octobre 2009.

¹³² R. Visram, *Asians in Britain...*, *op. cit.*, p. 54-57.

¹³³ Andrew Lambert, « *The Royal Navy and the Defence of Empire, 1856-1918* », in G. Kennedy (ed.), *Imperial Defence...*, *op. cit.*

¹³⁴ Jan Ruger, *The Great Naval Game. Britain and Germany in the Age of Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 (et le long compte rendu de John Beeler, « *The Theater of Navalism in Germany and Britain* », *The International History Review*, juin 2008) ; J. Charles Schenking, *Making Waves. Propaganda and the Emergence of the Imperial Japanese Navy, 1868-1922*, Palo Alto, Stanford University Press, 2005.

¹³⁵ Mary A. Conley, *From Jack Tar to Union Jack. Representing Naval Manhood in the British Empire, 1870-1918*, Manchester, Manchester University Press, 2009.

¹³⁶ Fumiko Fujita, *American Pioneers and the Japanese Frontier: American Experts in Nineteenth Century Japan*, Westport, Greenwood Press, 1994. Sur le mimétisme japonais dans les techniques et le discours impériaux, Robert Eskilden, « *Of Civilization and Savages: The Mimetic Imperialism of Japan's 1874 Expedition to Taiwan* », *American Historical Review*, avril 2002.

¹³⁷ Francis R. Nicosia, *Zionism and Antisemitism in Nazi Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, chap. 7.

¹³⁸ Gershon Shafir, « *Settler Citizenship in the Jewish Colonization of Palestine* », in Caroline Elkins et Susan Pedersen (eds.), *Settler Colonialism in the Twentieth Century*, Londres, New York, Routledge 2005.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

modernité en Corée¹³⁹. En revanche, la politique musulmane menée dans l'entre-deux-guerres par les Soviétiques en Asie Centrale ressemblait plus à celle de la Turquie kémaliste qu'à celle des Empires britannique et français¹⁴⁰, la législation britannique contre l'homosexualité a survécu à l'Empire mais n'a pas été copiée dans l'Empire français¹⁴¹.

Cette géographie est un défi pour l'analyse de la « politique extérieure britannique ». Pour John Darwin, Londres devait tenter d'assurer la cohérence entre les « *sub-empires* » « *of settlement, trade and rule* », mais la cohésion du système était moins l'œuvre d'une « *British policy* » que d'« *imperial politics* » complexes¹⁴². Londres décidait quels intérêts devaient être défendus, tandis que les groupes d'intérêt jouaient sur les désordres locaux et les ambitions (souvent exagérées) des puissances coloniales rivales pour obtenir, à Londres, de passer d'une logique d'intervention à une logique de contrôle. Ainsi de la conquête de la Birmanie. Agitant le chiffon rouge des ambitions françaises et des difficultés causées aux affaires britanniques par le pouvoir birman et par le désordre durable, des grandes maisons de la City, des chambres de commerce de province et l'*India Office* s'agitèrent en 1885 pour faire pression sur le gouvernement conservateur, certes, plus impérialiste que son prédécesseur libéral, mais qui devait affronter des élections et à l'intérieur duquel Randolph Churchill faisait écho à cette campagne. Mandalay fut donc conquise par les Britanniques en novembre¹⁴³. Dès lors, la politique britannique était souvent « erratique » et « inconsistante », tandis que le contexte fluide rendait difficile la définition d'un intérêt national et l'émergence d'une idéologie impériale¹⁴⁴.

D'autre part, les conflits d'intérêt étaient légion. Delhi s'agaçait de la manière dont le *Foreign Office* avait les yeux fixés sur les équilibres européens et l'Empire ottoman au détriment de l'extension des frontières impériales, par exemple, dans la péninsule arabique¹⁴⁵. L'exagération des menées russes au Tibet permit, en 1903, au vice-roi des Indes, Curzon, d'imposer à Londres et aux diplomates en poste à Pékin une expédition britannique au Tibet, car il refusait de répondre à ses missives, et de mettre de l'ordre dans le commerce aux frontières du Sikkim, tandis que des aventuriers rêvaient à l'inaccessible capitale tibétaine¹⁴⁶. Si la circulation des

¹³⁹ Mark E. Caprio, *Japanese Assimilation Policies in Colonial Korea, 1910-1945*, Washington, University of Washington Press, 2009.

¹⁴⁰ Adrienne Edgar, « *Bolshevism, Patriarchy, and the Nation: the Soviet "Emancipation" of Muslim Women in Pan-Islamic Perspective* », *Slavic Review*, été 2006.

¹⁴¹ Douglas E. Sanders, « *377 and the Unnatural Afterlife of British Colonialism in Asia* », *Asian Journal of Comparative Law*, 2009, n°4 (1) ; « [This Alien Legacy](#) », Rapport de Human Rights Watch, 17 décembre 2008.

¹⁴² J. Darwin, *The Imperial Project...*, op. cit., p. 50 et 301.

¹⁴³ Anthony Webster, « *Business and Empire: A reassessment of the British Conquest of Burma in 1885* », *The Historical Journal*, décembre 2000.

¹⁴⁴ J. Darwin, *The Empire Project...*, op. cit., chap. 2.

¹⁴⁵ Spencer Mawby, « *A crisis of empire: the Anglo-Ottoman dispute over the Aden Frontier, 1901-1905* », *Diplomacy and Statecraft*, 2007, n°18 (1).

¹⁴⁶ David Gilmour, *Curzon*, Londres, John Murray, 1994, chap. 18 et 19 ; Jennifer Siegel, *Endgame. Britain, Russia and the Final Struggle for Central Asia*, Londres, I.B. Tauris, 2002, chap. 1 ; Wendy Palace, *The British Empire and Tibet, 1900-1922*, Londres, New York, Routledge, 2004, chap. 1 ; David

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

individus existait entre le *Foreign Office* et le *Colonial Office*, il n'y avait pas ce type d'échange avec l'*Indian Office*¹⁴⁷.

Alors qu'il est tant question de *patchwork*, l'approche binaire d'Edward Saïd ne pouvait être que critiquée pour son monolithisme. Toutefois, il a bien existé un imaginaire de blocs raciaux. Si le discours racaliste théorisé fut moins prégnant en Grande-Bretagne qu'ailleurs, il imprègne la géopolitique qui naît au tournant des XIX^e-XX^e siècles, dans un monde qui apparaît désormais fini, « post-colombien », et enjeu de compétition généralisée, tandis que l'Empire britannique semblait connaître une crise organique¹⁴⁸. Il imprégnait aussi l'autre pseudo-science de l'époque, l'eugénisme, même si les historiens ont traditionnellement distingué l'eugénisme « racial » germanique et l'eugénisme « social » britannique¹⁴⁹. La construction du discours aryaniste par l'histoire et l'ethnologie permit de faire de l'Inde un « membre de la famille » et d'une communauté raciale, et servit de référence pour les loyalistes, les réformistes et les nationalistes indiens ; les Maoris en Nouvelle-Zélande étaient également reliés à l'histoire aryenne¹⁵⁰. Les États-Unis, au moment où ils se lançaient dans l'aventure impériale autour de 1898, furent tentés par le modèle britannique qui les enthousiasma brièvement et par le discours sur les spécificités de la race anglo-saxonne, avant de privilégier l'exceptionnalisme nationaliste et de prétendre faire autrement et mieux que les Britanniques¹⁵¹. C'est au moment où Londres avait besoin des États-Unis pour remédier à son « *imperial overstretch* » que le terme « cousins américains » devint courant en Grande-Bretagne, et qu'il y eut aussi un certain culte de l'anglo-saxonisme¹⁵². Alors que la « métropole » britannique était restée neutre durant la guerre hispano-américaine, celle-ci provoqua l'enthousiasme en Australie où se structurait un discours sur la domination globale de la race anglo-saxonne sur des populations arriérées incapables de se gouverner elles-mêmes. Dans plusieurs grandes villes, des foules manifestèrent leur soutien devant les consulats américains

H. Schimmelpenninck van der Oye, « *Russian Intelligence and the Younghusband Expedition to Tibet* », in Peter Jackson et Jennifer Siegel (eds.), *Intelligence and Statecraft. The Use and Limits of Intelligence in International Society*, Santa Barbara, Praeger, p. 200 ; Gordon T. Stewart, *Journeys to Empire. Enlightenment, Imperialism, and the British Encounter with Tibet, 1774-1904*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, chap. 4 et 5.

¹⁴⁷ Thomas G. Otte, « *The Foreign Office and defence of empire, 1856-1914* », in Greg Kenendy (ed.), *Imperial Defence. The old world order, 1856-1956*, Londres, New York, Routledge, 2008, p. 14-18.

¹⁴⁸ Gerry Kearns, *Geopolitics and Empire. The Legacy of Harold McKinder*, Oxford, Oxford University Press, 2009, chap. 1 à 3.

¹⁴⁹ Dan Stone, « *Race in British Eugenics* », *European History Quarterly*, 2001, n°31 (3).

¹⁵⁰ Tony Ballantyne, *Orientalism and Race. Aryanism and the British Empire*, Basingstoke, Palgrave, 2002.

¹⁵¹ Paul A. Kramer, « *Empires, Exceptions and Anglo-Saxons: Race and Rule between the British and United States Empires, 1880-1910* », *The Journal of American History*, mars 2002 ; Michael Adas, « *Improving on the Civilizing Mission?: Assumptions of United States Exceptionalism in the Colonization of the Philippines* », in Lloyd Gardner et Marilyn B. Young (eds.), *The New American Empire*, New York, The New Press, 2005.

¹⁵² Kathleen Burk, *Old World, New World. The Story of Britain and America*, Little, Brown, 2007, chap. 6 ; Dunacan Bell, *The Idea of Greater Britain: Empire and the Future of World Order, 1860-1900*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

et il y eut de nombreuses demandes d'engagement comme soldats ou comme infirmières¹⁵³.

La crainte de l'islamisme ne cessa pas vraiment dans l'Empire¹⁵⁴. Il fut toutefois moins question de « péril jaune » qu'en Russie, en Allemagne et aux États-Unis¹⁵⁵, même si ce discours fut toutefois central en Australie¹⁵⁶. Longtemps avant Huntington et en des termes plus raciaux que religieux, il était question d'une alliance possible entre « Verts » et « Jaunes », crainte qui refit surface au moment de la conférence de Bandoung¹⁵⁷. Le contenu des législations restrictives vis-à-vis de l'immigration asiatique a circulé dans le monde anglo-saxon¹⁵⁸. En 1908, une Ligue

¹⁵³ Marilyn Lake et Vanessa Pratt, « "Blood Brothers". Racial Identification and the Right to Rule: the Australian Response to the Spanish-American War », *Australian Journal of Politics and History*, mars 2008.

¹⁵⁴ John Fisher, « British Responses to Mahdist and other unrests in North and West Africa, 1918-30 », *The Australian Journal of Politics and History*, septembre 2006 ; John Ferris, « "The internationalization of Islam": The British Perception of a Muslim Menace, 1840-1951 », *Intelligence and National Security*, février 2009.

¹⁵⁵ Rotem Kowner, « "Lighter than Yellow, but Not Enough": Western Discourse on the Japanese "Race", 1854-1904 », *The Historical Journal*, mars 2000 ; Ikura Akira, « The Anglo-Japanese Alliance and the Question of Race », in Philipp Payson O'Brien (ed.), *The Anglo-Japanese Alliance*, Londres, New York, Routledge, 2005 ; David Schimmelpenninck van der Oye, *Toward the Rising Sun. Russian Ideologies of Empire and the Path to War with Japan*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2001, chap. 5 ; Ikura Akira, « The "Yellow Peril" and its influence on Japanese-German relations », in Christian W. Spang et Rolf-Harald Wippich (eds.), *Japanese-German Relations, 1895-1945. War, diplomacy and public opinion*, Londres, New York, Routledge, 2006 ; Colleen Lye, *America's Asia. Racial form and American Literature, 1893-1945*, Princeton, Princeton University Press, 2005, chap. 1 et 2 ; Michael L. Krenn, *The Color of Empire. Race and American Foreign Relations*, Dulles, Potomac Books, 2006, chap. 3 ; Joseph M. Hening, « White Mongols? The war and American discourses on race and religion », in Rotem Kowner (ed.), *The Impact of the Russo-Japanese War*, Londres, New York, Routledge, 2007 ; Sven Saaler, « The Russo-Japanese War and the Emergence of the Notion of the "Clash of Races" in Japanese Foreign Policy », in John Chapman et Chiharu Inaba (eds.), *Rethinking the Russo-Japanese War, 1904-5, vol. 2: The Nichinan Papers*, Pool, Global Oriental, 2007.

¹⁵⁶ David Goldsworthy (ed.), *Facing North. A Century of Australian Engagement with Asia*, vol. 1, Melbourne, Melbourne University Press, 2001, chap. 1 ; Matthew Jordan, « Rewriting Australia's Racist Past. How Historians (Mis)Interpret the "White Australia" Policy », *History Compass*, 2005, n°3.

¹⁵⁷ Renée Worringer (ed.), *The Islamic Middle East and Japan*, Princeton, Markus Wiener, 2007 ; Cemil Aydin, *The Politics of Anti-Westernism in Asia's Visions of World Order in Pan-Islamic and Pan-Asian Thought*, New York, Columbia University Press, 2007 ; Alain Roussillon, *Identité et modernité. Les voyageurs égyptiens au Japon (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Actes Sud, 2005 ; Steven Marks, « "Bravo, Brave Tiger in the East". The Russo-Japanese War and the Rise of Nationalism in British Egypt and India », in John Steinberg et alii (eds.), *The Russo-Japanese War in Global Perspective: World War Zero*, Leyde, Brill, 2005 ; Cemil Aydin, « A Global Anti-Western Moment? The Russo-Japanese War, Decolonization, and Asian Modernity », in Sebastian Conrad et Dominic Sachsenmaier (eds.), *Competing Visions of World Order. Global Moments and Movements, 1880s-1930s*, Basingstoke, Palgrave, 2007.

¹⁵⁸ Neville Bennett, « White Discrimination against Japan: Britain, the Dominions and the United States, 1908-1928 », *New Zealand Journal of Asian Studies*, décembre 2001 ; Erika Lee, « The "Yellow Peril" and Asian Exclusion in the Americas », *The Pacific Historical Review*, 2007, n°76 (4) ; Jeremy Martens, « A Transnational History of Immigration Restriction: Natal and New South Wales, 1896-1897 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, septembre 2006 ; Marilyn Lake et Henry Reynolds, *Drawing the Global Colour Line. White Men's Countries and the International Challenge of Racial Equality*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008 ; Kornel Chang, « Circulating Race and

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

internationale fut créée à Seattle pour discuter de ces questions et faire pression sur les gouvernements qui ne semblaient pas aller assez loin dans leurs législations restrictives. Le tour du Pacifique de la « *Great White Fleet* » du Président Roosevelt, durant toute l'année 1908, était certes une démonstration de force des États-Unis, mais avait pour but, également, de montrer l'unité des peuples anglo-saxons face au « péril jaune ». Cette construction de la « *whiteness* » du Pacifique aurait, selon l'historien américain qui a mené le plus de travaux sur les dimensions raciales des relations internationales, durci les frontières raciales, ce qui se manifesta clairement à partir de 1941 en Asie-Pacifique¹⁵⁹.

La réimpérialisation de l'histoire des relations internationales

Ce décentrage et cette « réimpérialisation » de la géographie des relations internationales ont des conséquences sur l'histoire disciplinaire des relations internationales, sur l'histoire du droit international, sur l'histoire militaire et sur l'histoire diplomatique.

L'histoire de la discipline des relations internationales est perturbée par l'intrusion de l'empire. Les analyses se sont longtemps concentrées sur le grand débat entre réalisme et idéalisme. Mais il existait entre les deux guerres une réflexion sur l'internationalisme, afin d'aller au-delà de l'État-nation dont la logique avait fait tant de mal durant la Grande Guerre, sans céder à l'utopie de l'État mondial, ainsi qu'une pensée de la coordination nécessaire entre les unités politiques pour réguler des pratiques de plus en plus internationalisées, puisque la seule « conscience du monde civilisée » ne suffisait pas à empêcher les guerres. L'Empire britannique pouvait fournir cette gouvernance transnationale éclairée, servie par sa cohésion culturelle, puisqu'il était considéré, dans les années 1930, comme « *the final protector of Western civilization* ». L'impérialisme « sain » du Commonwealth et les mandats pour protéger, éduquer et civiliser les populations arriérées, étaient non seulement légitimes, mais une solution aux problèmes du temps¹⁶⁰. Quitte à ce que

Empire: Transnational Labor Activism and the Politics of Anti-Asian Agitation in the Anglo-American Pacific World, 1880-1910 », *Journal of American History*, décembre 2009. Les pratiques d'exclusion américaines ont aussi influencé le Mexique, Evelyn Hu-Dehart, « *Indispensable Enemy or Convenient Scapegoat? A Critical Examination of Sinophobia in Latin America and the Caribbean, 1870s to 1930s* », *Journal of Chinese Overseas*, 2009, n°5 (1).

¹⁵⁹ Gerald Horne, *Race War! White Supremacy and the Japanese Attack on the British Empire*, New York, New York University Press, 2004.

¹⁶⁰ David Long et Brian C. Schmidt (eds.), *Imperialism and Internationalism in the Discipline of International Relations*, Albany, State University of New York Press, 2005 ; Frank Trentmann, « *After the Nation-State: Citizenship, Empire and Global Coordination in the New Internationalism, 1914-1930* », in Kevin Grant et Philippa Levine (eds.), *Beyond Sovereignty. Britain, Empire and Transnationalism, c.1860-1950*, Basingstoke, Palgrave, 2007 ; Ian Hall, « *The Imperial Paradox in Liberal International Theory* », *Journal of International Political Theory*, 2008, n°4 (1) ; Mike

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

l'humanitarisme de l'« *anglo-world* » déteigne sur la Société des Nations (SDN) pour faire évoluer les normes globales, comme le trafic des femmes et des enfants¹⁶¹.

La question des liens entre libéralisme et empire a dès lors été reposée¹⁶². John Stuart Mill a applaudi aux colonies de peuplement comme vecteurs de civilisation (*self-government and liberty*), puis est devenu plus critique à cause des violences qu'elles engendraient¹⁶³. Le « libéral » Gladstone était bien ambivalent vis-à-vis de l'abolition de l'esclavage – et pas seulement parce que son père était un des principaux propriétaires d'esclaves des Indes occidentales britanniques¹⁶⁴. Cette dimension impériale est toutefois loin d'être exclusive dans la pensée libérale du XIX^e siècle¹⁶⁵. Dans son énorme travail sur la crise des années 1930, Robert Boyce insiste sur le poids des préjudices raciaux des Britanniques, qui voyaient dans le libéralisme une spécificité anglo-saxonne, mais s'en éloignèrent à partir de 1927, au risque de perturber l'ensemble du système économique international¹⁶⁶.

L'histoire du droit international, en particulier lorsqu'à partir du XIX^e siècle celui-ci fut constitué comme science et considéré comme le moteur du progrès, grâce à l'« esprit d'internationalité » qu'il devait véhiculer, est désormais articulée à l'histoire de l'impérialisme. Non seulement le droit international fut autant utilisé que la force dans la mise en dépendance de l'Extrême-Orient¹⁶⁷ ou du Congo belge (avec le soutien

Mazower, *No Enchanted Palace. The End of Empire and the Ideological Origins of the United Nations*, Princeton, Princeton University Press, 2009, qui exagère sans doute cette dimension de l'internationalisme impérial dans les origines de la SDN, lequel n'occupe qu'une place réduite dans l'ouvrage de référence de Peter J. Yearwood, *Guarantee of Peace. The League of Nations in British Policy 1914-1925*, Oxford, Oxford University Press, 2009, met l'accent sur cette dimension de l'internationalisme impérial dans les origines de la SDN, lequel n'occupe qu'une place réduite dans l'ouvrage de référence de Peter J. Yearwood, *Guarantee of Peace. The League of Nations in British Policy 1914-1925*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 57-60. Il fut prolongé, en la personne de Jan Smuts, lors de la naissance de l'ONU, mais l'Inde s'en prit à la volonté sud-africaine d'incorporer la Namibie (South West Africa) dans l'Union : Saul Dubow, « Smuts, the United Nations and the Rhetoric of Rice and Rights », *Journal of Contemporary History*, 2008, n°43(1).

¹⁶¹ Daniel Gorman, « Empire, internationalism, and the Campaign against the Traffic of Women and Children in the 1920s », *Twentieth Century British History*, 2008, vol. 19 (2).

¹⁶² Notamment par Jennifer Pitts, *Naissance de la bonne conscience coloniale : les libéraux français et anglais et la bonne conscience coloniale, 1770-1870*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2008. Un bilan dans Andrew Sartori, « The British Empire and Its Liberal Mission », *Journal of Modern History*, septembre 2006.

¹⁶³ Katherine Smits, « John Stuart Mill on the Antipodes. Settler Violence against indigenous People and the Legitimacy of Colonial Rule », *Australian Journal of Politics and History*, 2008, n°54 (1) ; Duncan Bell, « John Stuart Mill on Colonies », à paraître dans *Political Theory*.

¹⁶⁴ Roland Quinault, « Gladstone and Slavery », *The Historical Journal*, 2009, n°52 (2).

¹⁶⁵ Duncan Kelly (ed.), *Lineages of Empire. The Historical Roots of British Imperial Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; Frank Ninkovich a récemment montré que les fondements du « liberalism internationalist » américain n'étaient pas marqués par une vision rigide des races, dans son ouvrage *Global Dawn. The Cultural Foundation of American Internationalism, 1865-1890*, Cambridge, Harvard University Press, 2009.

¹⁶⁶ Robert Boyce, *The Great Interwar Crisis and the Collapse of Globalization*, Basingstoke, Palgrave 2009, p. 428 sq.

¹⁶⁷ Harald Kleinschmidt, *Das europäische Völkerrecht und die ungleichen Verträge um die Mitte des 19. Jahrhunderts*, OAG-Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, 2007.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

du professeur britannique de droit international Sir Travers Twiss¹⁶⁸), mais il se serait construit au XIX^e siècle sur la négation de la souveraineté des unités politiques qui ne remplissaient pas les « standards de civilisation » définis par l'Europe, voire par le libéralisme internationaliste anglo-saxon autour du Commerce, de la Démocratie et du Christianisme, et donc n'auraient pas la capacité à la réciprocité, fondement des relations entre États « civilisés ». Fruit de l'histoire européenne, il ne pouvait s'appliquer dans des territoires non-civilisés¹⁶⁹.

Cette conditionnalité de la souveraineté au nom de la « civilisation » est d'autant plus étudiée qu'il est question, depuis dix ans, de « souveraineté comme responsabilité », de « souveraineté partagée », voire de « souveraineté suspendue », et de retour à des formes de protectorats internationaux¹⁷⁰ – les pratiques du Haut Représentant Paddy Ashdown en Bosnie-Herzégovine ayant été comparées au Raj britannique¹⁷¹, dans un contexte de retour à l'absolutisme moral et au paternalisme qui rappelle le XIX^e siècle¹⁷². Cette évolution (pour certains, ce retour en arrière) a contribué à une

¹⁶⁸ Casper Sylvest, « "Our passion for legality": international law and imperialism in late nineteenth-century Britain », *Review of International Studies*, juillet 2008.

¹⁶⁹ Heinhart Steiger, « From the International Law of Christianity to the International Law of the World Citizen – Reflections on the Formation of the Epochs of the History of International Law », *Journal of the History of International Law*, 2001, n°3 (1) ; Jörg Fisch, « Internationalizing Civilization by Dissolving International Society. The Status of Non-European Territories in Nineteenth-Century International Law », in Martin H. Geyer et Johannes Paulmann (eds.), *The Mechanisms of Internationalism*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; Martti Koskiennemi, *The Gentle Civilizer of Nations. The Rise and Fall of International Law 1870-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, chap. 1 et 2 ; Antony Anghie, *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, chap. 2 ; Duncan S. Bell, « Empire and International Relations in Victorian Political Thought », *The Historical Journal*, 2006, n°49 (1) ; Casper Sylvest, « The foundations of Victorian international law » et Jennifer Pitts, « Boundaries of Victorian international law », in Duncan Bell (ed.), *Victorian Visions of Global Order. Empire and International Relations in Nineteenth-Century Political Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; sur le retour actuel de cette problématique, Emmanuelle Jouannet, « Universalisme du droit international et impérialisme : le vrai faux paradoxe du droit international ? », in Emmanuelle Jouannet et Hélène Ruiz Fabri (dir.), *Impérialisme et droit international en Europe et aux États-Unis*, Paris, Société de Législation comparée, 2007.

¹⁷⁰ Stephen Krasner, « The Hole in the Whole: Sovereignty, Shared Sovereignty and International Law », *Michigan Journal of International Law*, été 2004 ; Anexandros Yannis, « The Concept of Suspended Sovereignty in International Law and Its Implications in International Politics », *European Journal of International Law*, 2002, n°13 (5). La notion de « souveraineté comme responsabilité » a évolué pour rassurer les pays du Sud : Edward Luck, « Sovereignty, Choice and the Responsibility to Protect », *Global Responsibility to Protect*, 2009 n°1 (1). Robert Cooper, conseiller de Blair puis de Solana, est un lien entre dénigrement des États « prémodernes » africains, rehabilitation de l'Empire britannique et appel à un impérialisme libéral (« Imperial Liberalism », *The National Interest*, été 2005). James D. Fearon et David D. Laitin, « Neotrusteeship and the Problem of Weak States », *International Security*, printemps 2004 ; Ralph White, *International Territorial Administration. How Trusteeship and the Civilizing Mission Never Went Away*, Oxford, Oxford University Press, 2008 ; Gregory H. Fox, *Humanitarian Occupation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008 ; Jean D'Aspremont, « [Les administrations internationales et la création internationale d'États démocratiques](#) ».

¹⁷¹ Gerald Knaus et Felix Martin, « The Travails of the European Raj », *Journal of Democracy*, juillet 2003.

¹⁷² Mark Mazower, « Paved Intentions. Civilization and Imperialism », *World Affairs*, automne 2008.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

relecture des mandats de l'entre-deux-guerres, puisque les puissances mandataires devaient rendre des comptes pour leur administration, en partie placée désormais sous surveillance internationale¹⁷³.

Être un État devenait une ressource et une protection, mais seules les puissances européennes et les États-Unis pouvaient donner le certificat d'existence d'un État, et ils le refusèrent souvent – voire revinrent sur leur parole. On ne citera qu'en passant les tribulations de Singapour à Istanbul, et Londres, du fils du Sultan Panthay qui cherchait à mettre son sultanat sous la protection de l'Empire britannique, voire de proposer, une fois que les Mandchous auraient été vaincus avec l'assistance britannique, que la reine Victoria devienne impératrice de Chine¹⁷⁴. Le roi birman Mindon crut bien pouvoir obtenir une reconnaissance après l'annexion par les Britanniques de la moitié de son royaume, afin de ne pas devenir l'équivalent d'un « État princier » des Indes. Calcutta se méfia donc beaucoup du voyage du Kinwun Min-gyi en Europe, puisqu'il risquait de mener à une reconnaissance internationale du royaume birman comme État indépendant et à un soutien de la France. Certes, Min-gyi fut reçu par la reine Victoria, mais pas au *Foreign Office*, et n'obtint qu'une vague promesse d'établissement d'un véritable consulat britannique à Rangoon. Mais symboliquement, cela signifiait que le royaume était autre chose qu'un appendice des Indes britanniques. Des traités furent négociés à Rome et à Paris¹⁷⁵. Néanmoins, ce sont surtout les États-Unis qui se sont fait une spécialité de tuer dans l'œuf des États qu'ils avaient contribué à établir à Hawaï¹⁷⁶ et aux Philippines¹⁷⁷, sans compter la confiscation de la guerre d'indépendance cubaine¹⁷⁸, et ils sont considérés aujourd'hui comme les principaux complices des Japonais pour faire disparaître l'indépendance coréenne entre 1905 et 1910¹⁷⁹.

¹⁷³ Antony Anghie, « *Colonialism and the Birth of International Institutions: Sovereignty, Economy and the Mandate System of the League of Nations* », *International Law and Politics*, 2002 ; Susan Petersen, « *The Meaning of the Mandate System* », *Geschichte und Gesellschaft*, 2006, n°32 (4) et « *Back to the League of Nations* », *The American History Review*, octobre 2007. Sur l'importance du cadre mandataire pour la question palestinienne, Victor Kattan, *From Coexistence to Conquest. International Law and the Origins of the Arab-Israeli Conflict, 1891-1949*, Londres, Pluto Press, 2009, chap. 2 et 5.

¹⁷⁴ Brian L. Evans, « *The Panthay Mission of 1872 and Its Legacies* », *Journal of Southeast Asian Studies*, mars 1985.

¹⁷⁵ L. E. Bagshawe, « *Introduction* », in *The Kinwun Min-Gyi's London Diary. The First Mission of a Burmese Minister to Britain, 1872*, Bangkok, Orchid Press, 2006.

¹⁷⁶ Noenoe Silva, *Aloha Betrayed. Native Hawaiian Resistance to American Colonialism*, Durham, Duke University Press, 2004 ; Lauren Benton, « *Colonizing Hawai'i and Colonizing Elsewhere: toward a History of US Imperial Law* », *Law and Society Review*, décembre 2004, et les argumentaires de juristes actuels sur le [site Internet](http://www.international-law.org).

¹⁷⁷ Paul Kramer, *The Blood of Government: Race, Empire, the United States and the Philippines*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006, chap 2.

¹⁷⁸ Louis A. Jr Perez, *Cuba in the Imperial Imagination. Metaphor and the Imperial Ethos*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2008.

¹⁷⁹ Ki-Seoken Kim, « *Emperor Gwangmu's Diplomatic Struggles to Protect His Sovereignty before and after 1905* », *Korea Journal*, été 2006 ; Daeyeol Ku, « *A Damocles Sword: Korean Hopes Betrayed* », in David Wolff et alii (eds.), *The Russo-Japanese War in Global Perspective. World War Zero*, vol. 2, Leyde, Brill, 2007 ; Carole Cameron Shaw, *The Foreign Destruction of Korean Independence*, Seoul, Seoul National University Press, 2007, chap. 8 à 11.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Les empires et, en particulier, l'Empire britannique, étaient des *patchworks* juridiques... Et hiérarchiques. Pour Ann Laura Stoler, tous les empires sont fondés sur des « *graded variations and degrees of sovereignty and disenfranchisement*¹⁸⁰ ». Contre l'idée d'une expansion de la société internationale, développée par l'« école britannique des relations internationales¹⁸¹ », Edward Keene a proposé de mettre en valeur la « stratification » de la société internationale, fondée sur l'étude des centaines de traités signés par la Compagnie des Indes puis la Grande-Bretagne. Ceux-ci semblaient reconnaître une certaine souveraineté qui, seule, permettait la session de territoires ainsi que la réciprocité commerciale (de fait, largement à sens unique), mais cette souveraineté était limitée aussitôt par la protection impériale¹⁸². Lauren Benton estime, pour sa part, que l'Empire britannique n'appartenait pas au droit international, les situations de quasi-souveraineté relevant du droit constitutionnel impérial¹⁸³. Les historiens américains du droit montrent aujourd'hui, dans le sillage des débats sur Guantanamo, la complexité des entrelacs juridiques de l'impérialisme américain¹⁸⁴.

Les relations avec les « États princiers » des Indes sont désormais mieux étudiées et réévaluées : si la politique de « non interférence » entre les deux guerres entraîna une dégradation de la gouvernance dans ces États, les Britanniques ne renièrent qu'au dernier moment les traités qui les liaient à eux (tout en étant partagés sur la nécessité de leur forcer la main pour qu'ils n'aient le choix d'intégrer que l'Inde ou le Pakistan), et les princes servirent longtemps de contrepoids au mouvement nationaliste¹⁸⁵. Le « modèle indien » fut « exporté au Yémen¹⁸⁶ », mais aussi dans la péninsule malaise, à Zanzibar ou au Nord du Nigeria. David Low a montré comment les Britanniques en Ouganda ont utilisé toutes leurs techniques « juridiques » de contrôle direct, de

¹⁸⁰ L. A. Stoler, « *Imperial Formations and the Opacities of Rule* », *op. cit.*, p. 56 ; Laura Ann Stoler et Carole McGranahan, « *Refiguring Imperial Terrains* », in Laura Ann Stoler, Carole McGranahan et Peter C. Perdue (eds.), *Imperial Formations*, Londres, James Currey, 2007.

¹⁸¹ Andrew Linklater et Hidemi Suganami, *The English School of International Relations. A Contemporary Reassessment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, en particulier, les chap. 2 et 4. Il y a dans cette mouvance peu de réflexion sur les empires modernes, cf. la première partie de Barry Buzan et Richard Little, *International Systems in World History*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

¹⁸² Edward Keene, « *A Case Study of the Construction of International Hierarchy: British Treaty-Making Against the Slave Trade in the Early Nineteenth Century* », *International Organization*, printemps 2007 et « *Mapping the Boundaries of International Society in the Nineteenth Century. Expansion or Stratification?* » présenté à la conférence de l'APSA de Boston en 2008.

¹⁸³ Lauren Benton, « *From International Law to Imperial Constitution. The problem of Quasi-Sovereignty, 1870-1900* », *Law and History Review*, automne 2008.

¹⁸⁴ Ediberto Roman, *The Other American Colonies. An International and Constitutional Law Examination of the United States' Nineteenth and Twentieth Century Island Conquests*, Durham, Carolina Academic Press, 2006 ; Mary L. Dudziak et Leti Vollp (eds.), *Legal Borderlands: Law and the Construction of American Borders*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2006.

¹⁸⁵ Fiona Groenhout, « *The History of the Indian Princely States: Bringing the Puppets Back onto Centre Stage* », *History Compass*, 2006, n°4 (4) ; Ian Talbot et Gurharpal Singh, *The Partition of India*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 53-57.

¹⁸⁶ John M. Willis, « *Making Yemen Indian: Rewriting the Boundaries of Imperial Arabia* », *International Journal of Middle Eastern Studies*, février 2009.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

maintien d'autorités politiques distinctes et de création de ces autorités politiques dans des « sociétés sans États », tout en jouant des rivalités entre « royaumes »¹⁸⁷. Le faste cérémonial réservé aux relations avec les princes et rois de l'Empire, par lequel les élites britanniques reproduisaient (et renforçaient en Grande-Bretagne même) leur vision des hiérarchies sociales¹⁸⁸ doit être relié à la redécouverte de l'importance des liens dynastiques, mais aussi de la symbolique associée aux relations entre les têtes couronnées dans le théâtre international, non seulement en Europe mais aussi dans les relations avec les États non-européens¹⁸⁹. Les limites de la capacité britannique à jouer les têtes couronnées sont apparues à Brunei lorsque le sultan refusa les réformes politiques et l'intégration dans la fédération malaise¹⁹⁰.

Dans les Îles ioniennes, en Crète ou à Chypre, les Britanniques choisirent une présence légère (ce qui n'empêchait pas des ambitions modernisatrices) et acceptèrent l'influence des institutions culturelles et religieuses grecques ; ils ne purent pas vraiment faire face à l'irrédentisme grec, qu'ils n'aimaient guère. Les Grecs des Îles ioniennes, que le *Colonial Office* souhaitait « civiliser », en particulier par le droit, étaient parfois comparés à des aborigènes européens, mais surtout aux Irlandais, car, dans leurs villages, ils étaient encadrés par des autorités religieuses, et étaient portés sur la boisson et la bagarre¹⁹¹.

Les Britanniques ont également été de grands adeptes des confédérations, avec des motivations économiques certes, mais également stratégiques : au Canada pour éviter l'absorption par les États-Unis, en Australie pour faire face au « péril jaune » (mais après le temps des équipes communes aux Jeux olympiques de 1908 et 1912 sous le drapeau de l'Australasie, la Nouvelle-Zélande choisit de faire cavalier seul¹⁹²) ou en Afrique du Sud face à la menace allemande. La formule a été reproduite durant la décolonisation, au Centre de l'Afrique face à un possible *Afrikanerdom* en expansion (mais aussi pour répondre aux demandes pressantes des *settlers* et pour assurer

¹⁸⁷ D. Anthony Low, *Fabrication of Empire. The British and the Uganda Kingdoms 1890-1902*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

¹⁸⁸ David Cannadine, *Ornamentalism: How the British Saw their Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

¹⁸⁹ Roderick McLean, *Royalty and Diplomacy in Europe, 1890-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; Panagiotis Dimitrakis, *Greece and the English. British Diplomacy and the Kings of Greece*, Londres, I.B. Tauris, 2009. Pour les relations anglo-japonaises, Antony Best, « *The Role of Diplomatic Practice and Court Protocol in Anglo-Japanese Relations, 1867-1900* », in Markus Mösslang et Torsten Rott (eds.), *The Diplomats' World. A Cultural History of Diplomacy, 1815-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2008. Toutefois, sur le déclin du « cosmopolitisme royal », Johannes Paulmann, « *Searching for a "Royal International". The Mechanics of Monarchical Relations in Nineteenth-Century Europe* », in Martin Geyer et Johannes Paulmann (eds.), *The Mechanics of Internationalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

¹⁹⁰ A. J. Stockwell, « *Britain and Brunei, 1945-1963: Imperial Retreat and Royal Ascendancy* », *Modern Asian Studies*, 2004, n°38 (4).

¹⁹¹ Robert Holland et Diana Markides, *The British and the Hellenes. Struggles for Mastery in the Eastern Mediterranean, 1850-1960*, Oxford, Oxford University Press, 2006. Sur la comparaison des Ioniens avec les Irlandais, Thomas W. Gallant, *Experiencing Dominion. Culture, Identity, and Power in the British Mediterranean*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002, chap. 2.

¹⁹² Joanne Smith, « *Twelve hundred reasons why there is no Australasia : How colonization influenced federation* », *Australian Cultural History*, avril 2009.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

l'approvisionnement de la Grande-Bretagne en uranium et en minerais du Katanga¹⁹³) et en Malaisie pour faire face au communisme et préserver Singapour¹⁹⁴. Tout en créant des Empires, et en faisant disparaître du droit international la référence aux empires, les puissances occidentales ont diffusé la grammaire de l'État-nation et de la géopolitique¹⁹⁵. L'histoire des relations internationales a fait les États autant que les États ont fait les relations internationales. Les intrusions des puissances européennes, le champ magnétique et, souvent, leurs conseils et leur intermédiation ont contribué à la structuration en États de la « périphérie » non colonisée. Cela a été décrit pour les empires musulmans, ottoman, perse, afghan¹⁹⁶. Les puissances impériales ont pu profiter, paradoxalement, des révoltes et dissidences provoqués par les efforts centralisateurs des pouvoirs qui cherchaient à se constituer en États centralisés et clairement délimités. Les États non colonisés ont pu profiter des ressources de la souveraineté dans leur politique extérieure et intérieure, même s'ils ont aussi dû composer avec la « pédagogie » des Occidentaux, en particulier des Britanniques¹⁹⁷.

L'ordre international occidental, dont les unités sont des États-nations, commence même à être décrit défavorablement par rapport à l'ordre hiérarchique « chinois », qui aurait été moins impérialiste et moins belligène¹⁹⁸, et qui fait aujourd'hui l'objet

¹⁹³ Philip Murphy, « "Government by Blackmail": The Origins of the Central African Federation Reconsidered », in Martin Lynn (ed.), *The British Empire in the 1950s. Retreat or Revival?*, Basingstoke, Palgrave, 2006 ; L. J. Butler, « The Central African Federation and Britain's Post-War Nuclear Programme: Reconsidering the Connections », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, septembre 2008 ; Matthew Hugues, « Fighting for White Rule in Africa: The Central African Federation, Katanga, and the Congo Crisis, 1858-65 », *The International History Review*, septembre 2003.

¹⁹⁴ Ronald Hyam, « The Primacy of Geopolitics: The Dynamics of British Imperial Policy, 1763-1963 », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, mai 1999 ; Ronald Hyam, *Britain's Declining Empire. The Road to Decolonization, 1918-1968*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, chap. 4 et Ronald Hyam et Peter Hensham, *The Lion and the Springbok. Britain and South Africa since the Boer War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, chap. 9.

¹⁹⁵ Certains éléments dans Karoline Postel-Vinay, *L'Occident et sa bonne parole. Nos représentations du monde, de l'Europe coloniale à l'Amérique hégémonique*, Paris, Flammarion, 2005.

¹⁹⁶ Sur ce dernier point, B. D. Hopkins, « The bounds of identity: the Goldsmid mission and the delineation of the Afghan border in the XIXth century », *Journal of Global History*, 2007, n°2 (2).

¹⁹⁷ James L. Hevia, *English Lessons. The Pedagogy of Imperialism in Nineteenth-Century China*, Durham, Duke University Press, 2003 ; Lydia H. Liu, *The Clash of Empires. The Invention of China in Modern World Making*, Cambridge, Harvard University Press, 2004 ; Margerita Grieszler, « Imperial Death Rituals and International Relations: the Unprecedented Participation of the Diplomatic Corps at the Mourning Services in Late Imperial China », in Susanne Weigelin-Schwidetzki et al (eds.), *As China Meets the World. China's changing Position in the International Community*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006.

¹⁹⁸ David C. Kang, « Hierarchy in Asian International Relations, 1300-1900 », *Asian Security*, janvier 2005 ; David C. Kang, *China Rising. Peace, Power and Order in East Asia*, New York, Columbia University Press, 2007, chap. 2 ; Shogo Suzuki, *Civilization and Empire. China and Japan's Encounter with European International Society*, Londres, New York, Routledge, 2009 ; Yaqing Qin, « Why is there no Chinese international relations theory? », *International Relations of the Asia-Pacific*, 2007, n°7 (3).

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

de multiples travaux (qui en montrent la complexité historique et géographique)¹⁹⁹, et devient thème de propagande d'une puissance chinoise insistant sur l'« harmonie » et la non-ingérence. Cet ordre occidental peut être considéré comme le problème et non comme la solution dans la question tibétaine. À la forte autonomie historique du Tibet, couplée à la flexibilité des relations entre le pouvoir tibétain et la dynastie Qing, à la spécificité du fonctionnement du pouvoir tibétain (entre pouvoir politique et pouvoir religieux, entre centralisation et décentralisation, etc.) et à un système complexe et non linéaire de frontière, aurait succédé l'alternative binaire entre l'assimilation dans l'État-nation chinois et l'indépendance d'un État tibétain aux frontières clairement délimitées²⁰⁰.

Motivés en partie par l'agenda international depuis les années 1970, les historiens se sont intéressés aux formes de coopération internationale et de diplomatie pour favoriser « le bien » et lutter contre « le mal ». Dès lors, l'Empire britannique devient un précurseur de ce « *global meliorism* ». Les dimensions diplomatiques de l'anti-esclavagisme sont désormais mises en valeur, voire ce qui apparaît comme un précurseur des tribunaux internationaux, les « *antislavery courts*²⁰¹ ». Il est aisé de retrouver les accents actuels du monde humanitaire vantant les limitations de la souveraineté dans les mobilisations associatives et les pratiques impériales, dans les efforts pour s'en prendre à l'excision au Soudan ou pour condamner les horreurs belges au Congo²⁰². Mais les Britanniques ont toujours été réticents aux régulations sanitaires contraignantes (la quarantaine), car elles seraient un obstacle au libre-échange et obligerait à limiter le pèlerinage de « leurs » musulmans à La Mecque, ce qui était difficile au moment où Abdülhamid II jouait la carte panislamique²⁰³. Ils

¹⁹⁹ En dernier lieu, Anthony Reid et Zheng Yangwen (eds.), *Negotiating Asymmetry. China's Place in Asia*, Singapour, National University Press of Singapore, 2009. Numéro spécial du *Journal of American-East Asian Relations*, printemps-été 2009.

²⁰⁰ Carole MacGranahan, « *Empires and the Status of Tibet: British, Chinese and Tibetan Negotiations, 1913-34* », in Alex McKay (ed.), *The History of Tibet*, vol. 3: *The Modern period 1895-1959. The Encounter with Modernity*, Londres, New York, Routledge, 2003 ; Timothy Brook, « *Tibet and the Chinese World-Empire* », in Stephen M. Streeter et alii (eds.), *Empire and Autonomy. Moments of the History of Globalization*, Vancouver, UBC Press, 2009 ; Dibyesh Anand, *Geopolitical Exotica. Tibet in Western Imagination*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007, chap. 4 et Dibyesh Anand, « *Strategic Hypocrisy: The British Imperial Scripting of Tibet's Geopolitical Identity* », *The Journal of Asian Studies*, février 2009.

²⁰¹ Keith Hamilton, « *Slavery in diplomacy. The Foreign office and the Suppression of the Atlantic Slave Trade* », FCO Historians, *History*, note n°17, 2007 (je n'ai pu consulter Keith Hamilton et Patrick Salmon (eds.), *Slavery, Diplomacy and Empire: Britain and the Suppression of the Slave Trade, 1807-1975*, Eastbourne, Sussex Academic Press, 2009) ; Martinez, « *Antislavery Courts and the Dawn of the International Human Rights Law* », *Yale Law Journal*, 2008.

²⁰² Andrew Porter, « *Trusteeship, Anti-Slavery and Humanitarianism* », in Andrew Porter (ed.), *The Nineteenth century. The Oxford History of the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; Janice Boddy, *Civilizing Women. British Crusades in Colonial Sudan*, Princeton, Princeton University Press, 2007 ; Kevin Grant, *A Civilized Savagery. Britain and the New Slavery in Africa, 1884-1926*, Londres, New York, Routledge, 2005.

²⁰³ Mark Harrison, « *Disease, diplomacy and international commerce: the origins of international sanitary regulation in the nineteenth century* », *Journal of Global History*, 2006, n°1 (2) ; Valeska Huber, « *The Unification of the Globe by Disease? The International Sanitary Conferences on Cholera, 1851-1894* », *The Historical Journal*, 2006, n°49 (2) ; Michel Christopher Low, « *Empire and the Hajj* :

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

ont traîné les pieds dans les négociations internationales sur l'opium, l'*Indian Office* et le *Colonial Office* étant les plus réticents²⁰⁴.

Après le 11 septembre 2001, l'histoire du terrorisme et de la coopération internationale contre le terrorisme à la fin du XIX^e siècle ont été redécouverts²⁰⁵. Si l'attention s'est plutôt portée sur les réticences britanniques à se ranger derrière les projets des régimes autoritaires et à remettre en cause une longue tradition d'accueil des opposants politiques²⁰⁶ (ce qui n'empêchait pas des coopérations ponctuelles avec les polices italiennes ou françaises²⁰⁷), l'étude du terrorisme dans l'Empire britannique a connu un nouvel élan. Le terrorisme irlandais était antérieur au terrorisme russe²⁰⁸. Il a influencé le terrorisme bengalais du début du XX^e siècle, lequel pouvait toutefois puiser dans un répertoire « local », en particulier historique et religieux²⁰⁹. La police secrète au Canada est née de la nécessité de surveiller dans le pays les activités des Fenians dans les années 1860-1870 puis des Indiens au début du XX^e siècle²¹⁰.

Les efforts de « désoccidentalisation » de l'histoire militaire se sont accrus. Si cette histoire reste encore souvent, pour le monde extra-européen, assez périphérique²¹¹, le maître de la discipline, Jeremy Black, l'a réinsérée dans ses propres travaux et dans la collection qu'il édite²¹², tandis que des études s'intéressent à la façon dont l'Occident a

Pilgrims, Plagues, and Pan-Islam under British Surveillance, 1865-1908 », *International Journal of Middle Eastern Studies*, mai 2008.

²⁰⁴ William B. McAllister, « "Wolf by the Ears": The Dilemmas of Imperial Opium policymaking in the Twentieth Century », in James H. Mills et Patricia Barton (eds.), *Drugs and Empires. Essays in Modern Imperialism and Intoxication, c. 1500-c.1930*, Basingstoke, Palgrave, 2008.

²⁰⁵ Peter Andreas et Ethan Nadelmann, *Policing the Globe. Criminalization and Crime Control in International Relations*, Oxford, Oxford University Press, 2006, chap. 2 ; Richard Bach Jensen, « The International Campaign Against Anarchist Terrorism, 1880s-1930s », *Terrorism and Political Violence*, 2009, vol. 21 (1).

²⁰⁶ Bernard Porter, « "Oo Let'Em In ?" Asylum Seekers and Terrorists in Britain, 1850-1914 », in Wm. Roger Louis (ed.), *Yet More Adventures with Britannia. Personalities, Politics and Culture in Britain*, Londres, I.B. Tauris, 2005.

²⁰⁷ E. Thomas. Wood, *Wars on Terror. French and British Responses to the Anarchist Violence of the 1890s*, M. Phil dissertation Cambridge, University of Cambridge, 2002 ; Pietro Di Paola, « The Spies Who Came in from the Heat: The International Surveillance of the Anarchists in London », *European History Quarterly*, 2007, n°37 (2).

²⁰⁸ Lindsay Clutterbuck, « The Progenitors of Terrorism: Russian Revolutionaries or Extreme Irish Republicans? », *Terrorism and Political Violence*, 2004, n°16 (1).

²⁰⁹ Robert Gregg, « Valleys of fear: Policing Terror in an Imperial Age, 1865-1925 », in K. Grant et P. Levine (eds.), *Beyond Sovereignty, op. cit.* ; Sukla Sanyal, « Legitimizing Violence: Seditious Propaganda and Revolutionary Pamphlets in Bengal, 1908-1918 », *The Journal of Asian Studies*, août 2008 ; Michael Silvestri, « The Bomb, Bhadrak, Bhagavad Gita, and Dan Breen: Terrorism in Bengal and Its Relation to the European Experience », *Terrorism and Political Violence*, 2009, vol. 21 (1) ; Peter Heehs, « Revolutionary Terrorism in British Bengal », in Elleke Boehmer et Stephen Morton (eds.), *Terror and the Postcolonial*, Londres, Wiley-Blackwell, 2009.

²¹⁰ Andrew Parnaby et Gregory S. Kealey, « The Origins of Political Policing in Canada. Class, Law and the Burden of Empire », *Osgoode Hall Law Journal*, 2003, n°41 (2-3).

²¹¹ Un bref chapitre dans Matthew Hugues et William J. Philpott (eds.), *Palgrave Advances in Modern Military History*, Basingstoke, Palgrave, 2006.

²¹² Jeremy Black (ed.), *War in the Modern World since 1815*, Londres, New York, Routledge, 2003 et *Rethinking Military History*, Londres, New York, Routledge, 2004, en particulier, le chap. 3 ; et Jeremy

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

interprété les manières « orientales » de faire la guerre²¹³. Pendant que l'histoire économique interroge l'avance européenne au XVIII^e siècle, Peter Lorge avance que la révolution militaire a été entamée en Asie dès les XII^e-XIII^e siècles²¹⁴. En revanche, les empires ont participé à une globalisation militaire, en envoyant leurs soldats des colonies bien loin de leurs terres²¹⁵. Inversement, au niveau local, la « pendjabisation » de l'armée des Indes a permis de consolider le pouvoir britannique au Pendjab, mais aussi les propriétaires terriens, et la région a globalement profité de cette position particulière²¹⁶.

La Grande-Bretagne est le pays qui a mené le plus de guerres aux XIX^e et XX^e siècles, sans que ce constat ait vraiment amené, comme pour les États-Unis aujourd'hui²¹⁷, à en évaluer toutes les conséquences politiques, économiques et culturelles. Les empires ont pu servir de laboratoire pour certaines pratiques militaires. L'histoire du renseignement ne peut ignorer l'Empire, non seulement en termes de sécurité impériale globale, mais dans sa logique de surveillance et de contrôle – et donc, en tant que pratique de pouvoir impérial. Le « pape » de l'histoire du renseignement britannique a certes inclus quelques éléments sur les enjeux impériaux (en particulier la surveillance des connexions possibles entre les Allemands et les nationalistes indiens durant la Première Guerre mondiale, et les efforts pour faire face au terrorisme des extrémistes sionistes au sortir de la Seconde) dans sa monumentale histoire du *Security Service – Military Intelligence, Section 5 (MI5)*²¹⁸. Mais il n'a jamais vraiment été intéressé par les travaux de Christopher Bayly ou de Martin Thomas²¹⁹.

Black, *War in the Nineteenth Century, 1800-1914*, Stafford, Polity Press, 2009. La collection est « *Warfare and History* » chez Routledge. On notera aussi Richard Reid, *War in Pre-Colonial Eastern Africa*, Woodbridge, James Currey, 2007. Aussi, Tarak Barkawi et Mark Laffey, « *The postcolonial moment in security studies* », *Review of International Studies*, 2006, n°32 (3).

²¹³ Patrick Porter, *Military Orientalism. Eastern War Through Western Eyes*, New York, Hurst, 2009.

²¹⁴ Peter A. Lorge, *The Asian Military Revolution. From Gunpower to the Bomb*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

²¹⁵ Pour le cas britannique, Tarak Barkawi, *Globalization and War*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006, chap. 3 ; Thomas R. Metcalf, *Imperial Connections. India and the Indian Ocean Area, 1860-1920*, Berkeley, University of California Press, 2007, chap. 4 et 5 ; Ashley Jackson, « *The colonial empire and imperial defence* », in G. Kennedy (ed.), *Imperial Defence...*, op. cit.

²¹⁶ Rajit Mazumder, « *When Strong Men Meet: Recruited Penjabis and Constrained Colonialism* », in Huri Islamoglu et Peter C. Perdue (eds.), *Shared Histories of Modernity. China, India and the Ottoman Empire*, Londres, New York, Routledge, 2008.

²¹⁷ Catherine Lutz, « *Warmaking as the American Way of Life* », in Hugh Gusterson et Catherine Besteman (eds.), *The Insecure American. How We Got Here and What We Should Do about It*, Chapel Hill, University of Carolina Press, 2010.

²¹⁸ Christopher Andrew, *The Defence of the Realm. The Authorized History of MI5*, Londres, Penguin, 2009. Sur la perception du terrorisme sioniste, voir aussi Calder Walter, « *British Intelligence and the Mandate of Palestine: Threats to British National Security Immediately After the Second World War* », *Intelligence and National Security*, août 2008.

²¹⁹ Christopher Bayly, *Empire and Information. Intelligence Gathering and Social Communication in India, 1780-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; Martin Thomas, *Empires of Intelligence. Security Services and Colonial Disorder after 1914*, Berkeley, University of California Press, 2008. On consultera aussi Stephen Wade, *Spies in the Empire. Victorian Military Intelligence*, Londres, Anthem Press, 2007 ; Robert Johnson, *Spying for Empire. The Great Game in Central and*

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Parmi les rumeurs qui entretenaient la nervosité des autorités britanniques aux Indes, un demi-siècle après la mutinerie de 1857, le possible soutien japonais aux « révolutionnaires » inquiétait particulièrement ; des Bengalais en habit occidental furent suspectés d'être des espions japonais²²⁰. En 1915, les Britanniques eurent vent de possibles connexions japonaises avec les efforts allemands pour déstabiliser l'Empire des Indes et Delhi créa un réseau d'experts de l'Extrême-Orient pour surveiller les possibles manœuvres japonaises²²¹. S'ils étaient obsédés par les sources extérieures de déstabilisation (notamment le communisme), les services britanniques ont suivi aussi les contacts et la fascination réciproque entre mouvements nationalistes irlandais et indiens²²². Les années 1930 ont vu une nouvelle inquiétude britannique à cause de la vulnérabilité de l'Empire, par exemple, au Moyen-Orient face à la propagande et aux manœuvres allemandes et italiennes²²³. Les débuts de la guerre froide en Extrême-Orient avait moins à voir avec la main de Moscou qu'avec l'utilisation par les acteurs locaux du contexte de la nouvelle ligne moscovite des « deux camps » de 1947²²⁴. Il faudrait étudier systématiquement les efforts diplomatiques et politiques des puissances pour miner les empires, en particulier en temps de guerre ; ainsi des manœuvres japonaises à l'encontre des Empires français et britanniques, mais aussi de l'Empire russe de la Finlande au Caucase²²⁵. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en un temps où la jeune discipline du droit international cherchait à encadrer l'activité guerrière tout en la considérant comme naturelle dans un monde d'États souverains, il n'était question pour les « interventions », les « représailles » et les guerres impériales ni de *jus ad bellum* ni

South Asia, 1757-1947, Barnsley, Greenhill Books, 2006 ; Polly A. Mohs, *Military Intelligence and the Arab Revolt. The First Modern Intelligence War*, Londres, New York, Routledge, 2005 ; Priva Satia, *Spies in Arabia: The Great War and the Cultural Foundations of Britain's Covert Empire in the Middle East*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

²²⁰ D. K. Lahiri Choudhury, « *Sinews of Panic and the Nerves of Empire: the Imagined State's Entanglement with Information Panic, India c. 1880-1912* », *Modern Asian Studies*, 2004, n°38 (4).

²²¹ Max Everest-Philips, « *Colin Davidson's British Indian Intelligence Operations in Japan 1915-1923 and the Demise of the Anglo-Japanese Alliance* », *Intelligence and National Security*, octobre 2009. Sur le rôle de ces inquiétudes dans les relations nippono-britanniques entre les deux guerres, Max Everest-Philips, « *The Pre-War Fear of Japanese Espionage: Its Impact and Legacy* », *Journal of Contemporary History*, avril 2007 et Antony Best, *British Intelligence and the Japanese Challenge in Asia, 1914-41*, Basingstoke, Palgrave, 2002.

²²² Kate O'Malley, *Ireland, India and Empire. Indo-Irish Radical Connections, 1919-64*, Manchester, Manchester University Press, 2008.

²²³ Manuela Williams, « *Mussolini's Secret War in the Mediterranean and the Middle East: Italian intelligence and British response* », *Intelligence and National Security*, décembre 2007 ; Nir Arielli, « *Italian Involvement in the Arab Revolt in Palestine, 1936-39* », *British Journal of Middle Eastern Studies*, automne 2008 ; Martin Cüppers et Klaus-Michael Mallmann, *Croissant fertile et croix gammée. Le III^e Reich, les Arabes et la Palestine*, Paris, Verdier, 2009 ; Jeffrey Herf, *Nazi Propaganda for the Arab World*, New Haven, Yale University Press, 2009.

²²⁴ Voir le numéro spécial du *Journal of South-East Asian Studies*, octobre 2009.

²²⁵ Antti Kujala, « *Japanese subversion in the Russian Empire* », in John W. Steinberg et alii (eds.), *The Russo-Japanese War in Global Perspective*, vol. 1, Leyde, Brill, 2007 ; Hiroaki Kuromiya et Georges Mamoulia, « *Anti-Russian and Anti-Soviet Subversion: The Caucasian-Japanese Nexus, 1904-1945* », *Europe-Asia Studies*, octobre 2009 ; Hiroaki Kuromiya et Andrzej Peplonski, « La Grande Terreur, connections polono-japonaises », à paraître dans *Vingtième Siècle Revue d'histoire*.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

de *jus in bello*²²⁶. Là encore, la distinction était faite entre la famille des nations civilisées et « le reste ». Les Japonais s'efforçaient, par exemple, de se faire reconnaître dans cette famille, en particulier en prétendant se soumettre aux règles du *jus in bello*²²⁷.

Dès lors, il est légitime de se demander dans quelle mesure la guerre fut menée différemment à la périphérie et au centre, si la périphérie fut un exutoire pour la violence du centre, qui en gagna une quasi-paix européenne durant un siècle, et si la fermeture de la fenêtre d'opportunité de la supériorité technologique occidentale, dès le début du XX^e siècle, a provoqué une escalade de la violence coloniale²²⁸. La pratique des trophées corporels (cheveux, os, etc.) est avérée ; elle est issue des habitudes de chasse et d'un souci de collectionner et classer, mais aussi de la certitude que la guerre coloniale était menée contre des « sauvages²²⁹ ». L'utilisation du gaz est confirmée pour l'Italie dans ses colonies, mais non pour les Britanniques en Irak (qui avaient déjà hésité à employer le gaz lacrymogène pour le contrôle des foules en Inde ou à Shanghai)²³⁰. Si les camps d'internement durant la guerre des Boers ont marqué les esprits (en particulier à cause de la manière dont l'historiographie et la mémoire Afrikaner les ont utilisés²³¹), si l'ampleur de la répression au Kenya, dans les années 1950, est désormais pointée du doigt²³², la brutalité de la reprise en main militaire en Palestine, à la fin des années 1930, donna rarement lieu à des atrocités²³³. Au-delà de la question spécifique des « indigénocides », il n'y a pas vraiment, pour la Grande-Bretagne, de recherche sur l'influence de la brutalisation coloniale sur le comportement de ses militaires sur le

²²⁶ Stephen C. Neff, *War and the Law of Nations. A General History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 3^e partie, en particulier, le chap. 6.

²²⁷ Robert B. Valliant, « "The Selling of Japan": Japanese Manipulation of Western Opinion, 1900-1905 », *Monumenta Nipponica*, hiver 1974 ; Douglas Howland, « Japan's Civilized War: International Law as Diplomacy in the Sino-Japanese War (1894-1895) », *Journal of the History of International Law*, 2007, n°9 (2).

²²⁸ Sur ce point, Daniel R. Headrick, *Power over Peoples. Technology, Environments, and Western Imperialism, 1400 to the Present*, Princeton, Princeton University Press, 2010, chap. 7 et 8.

²²⁹ Simon J. Harrison, « *Sculls and Scientific Collecting in the Victorian Military: Keeping the Enemy Dead in British Frontier Warfare* », *Comparative Studies in Society and History*, 2008, n°50 (1).

²³⁰ R. M. Douglas, « *Did Britain Use Chemical Weapons in Mandatory Iraq?* », *Journal of Modern History*, décembre 2009 ; Simeon Shoul, « *British Tear Gas Doctrine between the Wars* », *War in History*, 2008, n°9 (2). L'arme chimique fut toutefois utilisée par les Britanniques dans les combats à Gaza contre les forces ottomanes en 1917 : Yiga Sheffy, « *Chemical Warfare and the Palestine Campaign 1916-18* », *The Journal of Military History*, juillet 2009.

²³¹ Elizabeth Van Heyningen, « *The Concentration Camps of the South African (Anglo-Boer) War, 1900-1902* », *History Compass*, 2009, n°7 (1).

²³² Caroline Elkins, *Imperial Reckoning. The Untold Story of Britain's Gulag in Kenya*, New York, Holt, 2005 ; David Anderson, *Histories of the Hanged. Britain's Dirty War in Kenya and the End of Empire*, Londres, Weidenfeld & Nicholson, 2005.

²³³ Jacob Norris, « *Repression and Rebellion. Britain's Response to the Arab Revolt in Palestine in 1936-38* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, mars 2008 ; Matthew Hugues, « *The Banality of Brutality: British Armed Forces and the Repression of the Arab Revolt in Palestine, 1936-39* », *English Historical Review*, avril 2009.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

théâtre européen, comme pour l'Allemagne ou pour l'Espagne²³⁴. Mais il est question, désormais, de la circulation des modèles de contre-insurrection à la périphérie après 1945, notamment celui qui mêlerait regroupements forcés de population et violences extrêmes hors de ces centres. Expérimenté en Biélorussie en 1944 par les nazis, il fut également pratiqué par les Britanniques en Malaisie²³⁵.

Enfin, il faut peser les conséquences de la géographie complexe sur les choix diplomatico-stratégiques de Londres. Des débats ont eu lieu récemment sur l'entrée en guerre des Britanniques en 1914 : dans quelle mesure la perception de la menace allemande était-elle plus importante que la nécessité de conserver de bonnes relations avec la Russie, afin de préserver les Indes, et de « contrôler » une possible victoire française et russe qui aurait eu d'importantes conséquences pour l'Empire britannique²³⁶ ? Les deux guerres mondiales ont fait perdre à la Grande-Bretagne son empire et sa prééminence financière. Depuis les années 1980, des historiens britanniques conservateurs vouent aux gémonies les Premiers ministres (Grey et Churchill) qui ont lancé leur pays dans ces aventures suicidaires, d'autant qu'elles ont eu des conséquences catastrophiques aussi pour le continent européen, en particulier avec le triomphe du bolchevisme, matrice des horreurs du XX^e siècle²³⁷.

La politique d'« *appeasement* » ne peut se comprendre hors de la difficulté britannique à affronter simultanément l'Allemagne, l'Italie, qui apparaît de plus en plus comme un pays hostile à la domination britannique en Méditerranée et au

²³⁴ Richard H. King et Dane Stone (eds.), *Hannah Arendt and the Uses of History. Imperialism, Nation, Race and Genocide*, Berghahn Books, 2007 (en particulier, l'introduction sur l'« effet boomerang » de la violence impériale) ; A. Dirk Moses (ed.), *Empire, Colony, Genocide. Conquest, Occupation and Subaltern Resistance in World History*, Londres, New York, Berghahn Books, 2008 et le numéro special du *Journal of Genocide Research*, 2008, n°10 (2). Pour l'Allemagne, dans une bibliographie devenue très abondante, Robert Gerwarth et Stephan Malinowski, « L'antichambre de l'Holocauste ? À propos des débats sur les violences coloniales et la guerre d'extermination nazie », *Vingtième Siècle Revue d'histoire*, 2008/3 et Jürgen Zimmerer, « Nationalsozialismus postcolonial. Plädoyer zur Globalisierung der deutschen Gewaltgeschichte », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 2009, n°5 (6). Pour l'Espagne, Sebastian Balfour, *Deadly Embrace. Morocco and the Road to the Spanish Civil War*, Oxford, Oxford University Press, 2002 et « Colonial War and Civil War: The Spanish Army of Africa », in Martin Baumeister et Stefanie Schüler-Springorum (eds.), « *If You Tolerate This...* ». *The Spanish Civil War in the Age of Total War*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.

²³⁵ Christian Gerlach, « Sustainable Violence: Mass Resettlement, Strategic Villages, and Militias in Anti-Guerilla Warfare », in Richard Bessel et Claudia B. Haake (eds.), *Removing People. Forced Removal in the Modern World*, Oxford, Oxford University Press, 2009. Les spécificités de la contre-insurrection « à la britannique », comparée à la violence américaine, sont sérieusement remises en question : Paul Dixon, « *Hearts and Minds ?* » *British Counter-Insurgency from Malaya to Iraq* », *The Journal of Strategic Studies*, juin 2009.

²³⁶ J. Siegel, *Endgame. Britain*, op. cit. ; Keith Wilson, *Problems and Possibilities. Exercises in Statesmanship 1814-1918*, Paris, Tempus, 2003, chap. 16 à 19. Pour une critique de cette thèse, voir Zara S. Steiner et Keith Neilson, *Britain and the Origins of the First World War*, Basingstoke, Palgrave, 2^e ed, 2003 et T. G. Otte, « *The Foreign Office and defence of empire...* », op. cit.

²³⁷ Ainsi, en particulier, de John Charmley. On trouve ce raisonnement aussi sous la plume de l'archi-conservateur isolationniste américain Patrick J. Buchanan, *Churchill, Hitler and the "Unnecessary War". How Britain lost Its Empire and the West Lost the World*, Londres, Three Rivers Press, 2008.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

Moyen-Orient²³⁸, et le Japon qui menaçait les positions britanniques en Asie et dans le Pacifique. Il ne faut certes pas exagérer le facteur « Dominions » dans la politique d'« *appeasement* » des années 1930 et lors de la crise de Munich. Le *Dominion Office*, créé en 1925, avait peu de poids, et le *Foreign Office* estimait que les dominions ne comprenaient guère l'intérêt de l'Empire dans son ensemble. Chamberlain qui avait été furieux de l'attitude des Canadiens et des Australiens lors de la conférence impériale de 1932, avait assuré qu'il ne voulait plus jamais voir le Canada et ne s'intéressa plus guère à l'Empire – alors qu'il avait voulu être secrétaire aux Colonies et poursuivre l'œuvre impériale de son père²³⁹. Toutefois, selon Andrew Stewart, la Nouvelle-Zélande et l'Australie (avec des réticences), seules, auraient combattu en cas de guerre en 1938, décidée pour une cause peu mobilisatrice (empêcher la minorité allemande « discriminée » de Tchécoslovaquie de rejoindre l'Allemagne), alors que les dominions plaidaient pour des concessions à Hitler. Même en 1939, la décision sud-africaine a failli mener à une guerre civile, même si, en définitive, la guerre fut la « *finest hour* » de l'identité britannique en Afrique du Sud²⁴⁰. L'Irlande du Nord fut exclue du *Conscription Act*. La neutralité de l'Eire évitait le risque d'une guerre civile et d'une transformation radicale d'un jeune État rural, et de donner un prétexte pour un « retour » des Anglais. Mais elle fut presque plus favorable à ceux-ci qu'un engagement irlandais. Le renseignement allemand y était faible et vite intercepté ; les Irlandais coopérèrent pour le renseignement et participèrent à l'économie de guerre britannique – et aussi à l'effort militaire²⁴¹. La fin de l'Union soviétique pèse sur l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. L'ouverture d'archives à l'Est de l'Europe a permis de reconsidérer les terribles réalités de la guerre qui y fut menée et de mieux inclure la « Solution finale » dans l'histoire de la guerre. La sortie du communisme a fait mettre l'accent sur les souffrances des pays de l'Est infligées par l'Union soviétique dès 1939 et généralisé le sentiment que 1945 à l'Est fut autre chose qu'une libération et une victoire de la liberté sur le totalitarisme²⁴². Dans un contexte de renouveau de la « *special relationship* » durant la « *Global War on Terror* », il a été de bon ton de mettre l'accent sur ce qui a, dans l'histoire, rapproché les décideurs des deux plus grandes démocraties, les États-Unis et la Grande-Bretagne, qui ont mené une « *good*

²³⁸ Reynolds M. Salerno, *Vital Crossroads. Mediterranean Origins of the Second World War, 1935-1940*, Ithaca, Cornell University Press, 2002 ; Robert Mallett, *Mussolini and the Origins of the Second World War, 1933-40*, Basingstoke, Palgrave, 2003 ; G. Bruce Strang, *On the Fiery March. Mussolini Prepares for War*, Santa Barbara, Praeger, 2003.

²³⁹ Nick Smart, *Neville Chamberlain*, Londres, New York, Routledge, 2010, chap. 9.

²⁴⁰ Andrew Stewart, *Empire Lost. Britain, the Dominions and the Second World War*, Londres, Continuum, 2008, chap. 2 et « *The British Government and the South African Neutrality Crisis, 1938-39* », *English Historical Review*, août 2008 ; John Lambert, « « *An Unknown People* »: Reconstructing British South African Identity », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, décembre 2009.

²⁴¹ Dol O Drisceoil, « *Neither Friend or Foe? Irish Neutrality in the Second World War* », *Contemporary European History*, 2006, n°15 (2) ; Timothy J. White et Andrew J. Riley, « *Irish Neutrality in World War II. A Review Essay* », *Irish Studies of International Affairs*, 2008, vol. 19.

²⁴² Ainsi de la synthèse de Norman Davies, *No Simple Victory. World War II in Europe, 1939-45*, Londres, Penguin, 2007.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

*war*²⁴³ ». Mais partout où les Américains découvraient le monde durant la guerre, ils rencontraient les intérêts impériaux britanniques, alors même que les réticences de l'opinion américaine à entrer en guerre jusqu'à la fin de 1941 s'expliquent par le refus d'être amené à combattre pour préserver ces intérêts²⁴⁴. Les intérêts impériaux britanniques nourrirent les contentieux anglo-américains durant toute la guerre²⁴⁵.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne, qui s'était trouvée après 1940 « seule championne de l'ancien ordre colonial²⁴⁶ », a voulu jouer le rôle de « *big brother of the European colonial fraternity*²⁴⁷ ». Elle a aidé à la reconstitution de l'Empire français, certes beaucoup moins en Syrie qu'en Indochine²⁴⁸, et Bevin a promu une « entente néo-coloniale » (Marc Michel) franco-britannique, afin de constituer une sorte de troisième force entre les deux Grands²⁴⁹. Comme pour la France, l'Empire fut un instrument essentiel pour retrouver la puissance après la Seconde Guerre mondiale, et Londres a donné une nouvelle dimension à l'impérialisme rénové et modernisateur initié dans les années 1930²⁵⁰. Grâce à l'Empire et à ses bases, grâce aux dollars acquis par la Malaisie et la Gold Coast, la Grande-Bretagne pouvait rester une puissance mondiale, tout en jouant de ce rôle mondial pour obtenir le soutien américain face aux mouvements nationalistes et aux

²⁴³ Andrew Roberts, *Masters and Commanders. The Military Geniuses Who Led the West to Victory in World War II*, Londres, Penguin, 2008.

²⁴⁴ John Moser, *Twisting the Lion's Tail. Anglophobia in the United States, 1921-1948*, New York, MacMillan, 1999 ; Justus D. Doenecke, *Storm on the Horizon. The Challenge to American Intervention, 1939-1941*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000, chap. 14.

²⁴⁵ Ainsi, pour Hong Kong, Andrew Whitfield, *Hong Kong, Empire and the Anglo-American Alliance at War, 1941-45*, Basingstoke, Palgrave, 2001, ou, pour le Moyen-Orient, Simon Davis, « "A Projected New Trusteeship"? American Internationalism, British Imperialism, and the Reconstruction of Iran, 1938-1947 », *Diplomacy and Statecraft*, 2006, n°17 (1) et « *The Persian Gulf in the 1940s and the Question of an Anglo-American Middle East* », *History*, février 2010 ; Christopher O'Sullivan et Manaf Damluji, « *The Origins of American Power in Iraq, 1941-45* », *Peace & Change*, juillet 2009 ; Lloyd C. Gardner, *Three Kings. The Rise of an American Empire in the Middle East after World War II*, New York, The New Press, 2009, chap. 2. Toutefois, éviter le chaos était déjà une priorité pour les États-Unis : Sarah Ellen Graham, « *American Propaganda, the Anglo-American Alliance, and the "Delicate Question" of Indian Self-Determination* », *Diplomatic History*, avril 2009.

²⁴⁶ John Darwin, « *Diplomacy and Decolonization* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, septembre 2000, p. 13.

²⁴⁷ M. Gallichio, *The Scramble for Asia...*, op. cit., p. 20.

²⁴⁸ Martin Thomas, « *Divisive Decolonization: The Anglo-French Withdrawal from Syria and Lebanon, 1944-46* », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, septembre 2000 ; John. Springhall, « *"Kicking Out the Vietminh": How Britain Allowed France to Reoccupy South Indochina, 1945-46* », *Journal of Contemporary History*, 2005, n°40 (1) ; M. A. Lawrence, *Assuming the Burden...*, op. cit., chap. 3.

²⁴⁹ Frank Heinlein, *British Government Policy and Decolonisation, 1945-63. Scrutinising the Official Mind*, Londres, Frank Cass, 2002, chap. 2 ; Anne Deighton, « *Entente neo-coloniale ? Ernest Bevin and the Proposals for an Anglo-French Third World Power, 1945-49* », *Diplomacy and Statecraft*, 2006, n°17 (4).

²⁵⁰ Frederick Cooper, « *Modernizing Colonialism and the Limits of Empire* », in C. Calhoun, F. Cooper et K. W. Moore (eds.), *Lessons of Empire...*, op. cit. ; Joseph Morgan Hodge, *Triumph of the Expert. Agrarian Doctrines of Development and the Legacies of British Colonialism*, Athens, Ohio University Press, 2007.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

critiques internationales. La guerre froide et, en particulier, la relation spéciale avec les États-Unis, fut donc un atout pour Londres²⁵¹.

Il est donc important de prendre en compte les différentes échelles impériales dans l'écriture de l'histoire des relations internationales et dans son enseignement. Bien sûr, il est possible de faire valoir que ces nouveaux travaux sont le résultat d'un effet de mode, en un temps où il est question de crise de l'État-nation, de globalisation, d'Empire américain, de désoccidentalisation du monde, etc., et que la structuration professionnelle du champ académique anglo-saxon encourage souvent à transnationaliser et à mondialiser les histoires nationales et internationale. Un historien américain s'est félicité récemment de la capacité d'adaptation de l'histoire diplomatique américaine à l'*international history* et à la *world history*, et de la reconnaissance de son apport à ces deux nouvelles disciplines, mais sans insister sur l'échelle impériale²⁵². Il est vrai que nombre d'auteurs ont été tentés d'ignorer les apports de l'histoire classique des relations internationales, voire de la mépriser comme la « nouvelle histoire » à la française avait été tentée de le faire. Mais cette histoire statocentrée est elle aussi le produit d'une époque où la nationalisation de l'histoire a accompagné la solidification de la forme étatique-nationale²⁵³ – tout en étant le produit de circulations transnationales et de constructions par le colonisateur. Elle n'a été hégémonique qu'après la décolonisation, et il y a beaucoup à puiser dans les écrits sur les Empires, notamment des années 1930 à 1950. Surtout, rien n'empêche de faire le tri dans la production contemporaine et d'opérer une fécondation *in vitro* maîtrisée, sans nécessairement diluer l'histoire nationale dans le colonial et le transnational, ou l'histoire des relations internationales dans le global.

L'auteur

Pierre Grosser, agrégé et docteur en histoire, enseignant et membre du Centre d'histoire de Sciences Po Paris est directeur des études de l'Institut diplomatique du ministère des Affaires étrangères de 2001 à 2009. Il travaille sur l'historiographie de la guerre froide (*Les Temps de la guerre froide*, Complexe, 1995 ; « Écrire l'histoire de la guerre froide après la fin de la guerre froide. Quelques éléments de réflexion et de bilan historiographique », *Communisme*, 2004-2005, n°80-81-82) et des origines des guerres (*Pourquoi la Seconde Guerre mondiale ?*, Complexe, 1999), sur les relations internationales en Asie (en particulier dans les années 1950) et sur le monde

²⁵¹ Dans une bibliographie pléthorique, William Roger Louis, *Ends of British Imperialism. The Scramble for Empire, Suez and Decolonization*, Londres, I.B. Tauris, 2006, chap. 17 sq ; Kevin Ruane et James Ellison, « Managing the Americans: Anthony Eden, Harold MacMillan and the Pursuit of Power by Proxy », *Contemporary British History*, automne 2004.

²⁵² Thomas W. Zeiler, « The Diplomatic History Bandwagon: A State of the Field », *The Journal of American History*, mars 2009, critiqué dans le même numéro pour vouloir encore donner trop de poids à l'État.

²⁵³ Stefan Berger (ed.), *Writing the Nation: A Global Perspective*, Basingstoke, Palgrave, 2007 ; Georg G. Iggers et Q. Edward Wang, *A Global History of Modern Historiography*, Londres, Pearson 2008.

Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr

d'après la guerre froide. Il vient de publier 1989. *L'année où le monde a basculé*, Perrin, 2009.

Résumé

L'histoire des relations internationales prend traditionnellement pour unité d'analyse les États. Pourtant, l'historiographie récente met en valeur les dimensions impériales des histoires des États, en particulier pour la Grande Bretagne, et réhabilite les empires. Dès lors, il convient de reconsidérer la géographie des relations internationales, et les dimensions impériales de la diplomatie, du droit, ou de la guerre. À partir de l'exemple de l'Empire britannique, cet article insiste sur l'apport des nouvelles études sur l'Empire pour écrire une histoire des relations internationales qui dépasse le statocentrisme sans être diluée dans l'histoire globale.

Abstract

The unit of analysis in international relations history is traditionally the nation-state. However, recent historiography emphasizes the imperial faces of numerous states, especially Great Britain, and rehabilitates empires. Therefore, we should reconsider the geography of international relations and the imperial dimensions of diplomacy, law, or war. Focusing on the British Empire, this paper emphasizes the contribution of new studies of Empire to write a history of international relations which could overcome statocentrism without being diluted in global history.

Mots clefs : relations internationales ; *New Imperial History* ; Empire britannique ; historiographie.

Keywords: *International Relations; New Imperial History; British Empire; Historiography.*

Pour citer cet article : Pierre Grosser, « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°10, janvier-avril 2010, www.histoire-politique.fr.